

N° 29 — DIMANCHE 9 NOVEMBRE 1941

Les Ondes



3f
36 PAGES

*L'hebdomadaire
de la Radio*

STUDIO HARCOURT

Genève

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :
55, Avenue des Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70 (4 lignes groupées)
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris
Tél. : R.I.C. 67-90

En 3 mots

EN achetant ce matin *Les Ondes*, vous avez été surpris, lectrices et lecteurs, de sa légèreté et de son épaisseur plus réduite.

Eh ! oui, les restrictions de papier nous atteignent, nous aussi. Ces restrictions, — vous avez pu le constater — s'exercent depuis quelques jours déjà sur les quotidiens aussi bien que sur les hebdomadaires.

Comme tous nos confrères, nous nous soumettons à la mesure commune. Espérons que ce ne sera là qu'une mesure provisoire et que, bientôt, nous pourrions reparaitre sur 44 pages.

Mais, amis lecteurs, ne vous effrayez pas. Le visage de votre journal reste le même, sa matière aussi vivante, sa présentation aussi parfaite.

Nous continuons à publier intégralement, avec tous leurs détails, les principaux programmes européens. Nous avons pu les condenser sans les mutiler, garder les commentaires si appréciés de Pierre Mariel, conserver les illustrations photographiques. Les programmes sont les mêmes, seule change la présentation.

Ainsi donc, *Les Ondes* restent le seul journal français à publier les programmes européens avec tous leurs détails.

Grâce à une nouvelle présentation, à une nouvelle mise en page, nous avons également réussi à conserver le maximum de lecture :

Toujours les *échos des studios*, spirituels, légers, biens parisiens.

Un récit historique émouvant, sincère, coloré.

Un reportage photographique inédit, original, amusant.

L'heure de la femme, par Françoise Laudès, deux pages très appréciées de nos lectrices : des conseils, des tuyaux, des tours de main ; bref, tout ce qu'une femme 1941 doit savoir sur la mode pour elle et ses enfants, les conseils de beauté, la maison, etc.

Une heure chez... une vedette de la radio, le reportage

DIMANCHE, 9 NOVEMBRE 1941. N° 29

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Geneviève Guitry.	
En trois mots, par Roland Tessier.	3
Echos des studios	4 et 5
J'ai combattu l'Anglais en Syrie, par le légionnaire Marchand	6 et 7
Paris, mon village, ou la dernière ferme de Paris, par Pierre Aubertin et Jacques Dutal	8 et 9
L'Heure de la Femme, par Françoise Laudès	10 et 11
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	12 à 17 et 20 à 24
Francie Kernel, par Marie Laurence	18 et 19
Sous la lampe	25
ET LA VEDETTE N'ARRIVAIT PAS, roman inédit de Jean-Pierre Nesles	26 et 27
Tante Simone vous parle	28 et 29
Le mur mitoyen, nouvelle de Georges Laurent	30 et 31
Boîtes de Paris, par Claude Delpeuch	32
Spectacles de Paris	33
« Mon poste de radio », par Géo Mousseron. — Le petit courrier de l'ingénieur	34
Couverture en couleurs : Pierre Hiégel.	

En vente le vendredi : 3 fr.
Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. —

Tous droits d'adaptation réservés.
Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

indiscret par lequel Marie-Laurence dévoile aux lecteurs les petits secrets de leurs artistes préférés.

Le roman de Jean-Pierre Nesles : *Et la Vedette n'arrivait pas...*, mystérieux et pittoresque, humain et émouvant.

Les deux splendides pages de *Tante Simone*, qui font la joie de nos petits lecteurs et dans lesquelles leur grande amie, Tante Simone, leur conte chaque semaine une merveilleuse aventure due à son fin et sensible talent.

Le conte d'amour ou d'aventures, toujours écrit avec simplicité, puissant comme une tranche de vie.

Les *Spectacles de Paris*, page dans laquelle Julien Tamare, avec son parfait sens critique, rend compte de l'activité théâtrale de Paris.

Les *boîtes de Paris*, aspect si particulier de la vie nocturne de la capitale que Claude Delpeuch brosse en des tableaux légers et amusants.

La *page de la technique*, qui permet au fin technicien qu'est Geo Mousseron de dévoiler, sans formules compliquées, tous les petits secrets de la radio.

Et encore la *critique littéraire*, les *disques* de Pierre Hiégel, le *petit courrier des Ondes*, le *petit courrier de l'ingénieur* !

Vous le voyez, lectrices et lecteurs, *Les Ondes*, malgré les restrictions de papier, conservent toutes leurs grandes rubriques, toutes leurs pages unanimement appréciées.

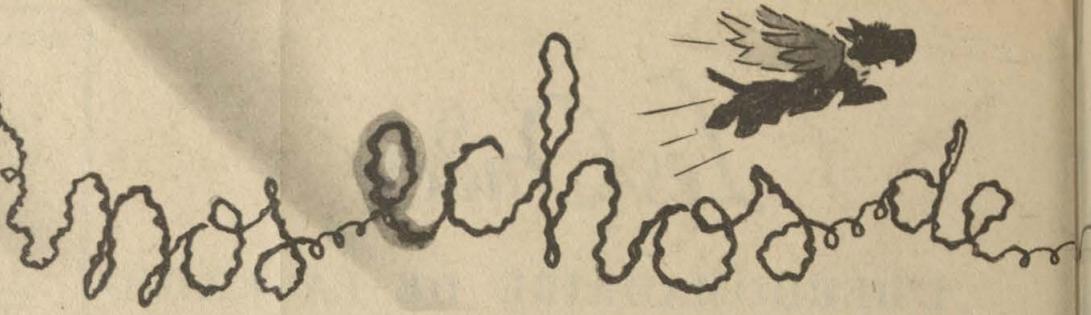
Nous continuons et continuerons notre effort.

Nous restons l'hebdomadaire le moins cher du genre.

Nous conservons notre jeunesse d'esprit et notre dynamisme.

Roland Tessier

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO : L'INSIGNE DE LA ROSE DES VENTS !
LES RÉSULTATS DE NOTRE GRAND CONCOURS



GABRIEL D'HERVILLIEZ a de ces réponses à l'emporte-pièce qui ont fait son succès d'auteur gai.



L'autre jour, il était en train de traduire le livret d'une opérette américaine. Il peinait sur sa tâche, car les paroles étaient d'une puérité qui ne le cédait qu'à l'absence de sel. Pour tout dire, c'était inepte.

Excédé, Gabriel d'Hervilliez envoya le feuillet en l'air avec ce cri du cœur :

— C'est le néant pur et simple ! C'était déjà bête en anglais, mais c'est inouï ce que ça perd à être traduit.

Et, avec le petit sourire malicieux qu'on lui connaît :

— C'est bien la première fois que les Américains perdent quelque chose au change !



LA DACTYLO NOUVELLE

— Je crois qu'elle a pris des leçons de machine à écrire... par T. S. F.

C'ÉTAIT à Bruxelles, où Pierre Doriaan, le Troubadour du XX^e siècle, chantait une chanson pathétique devant un auditoire ému. Tout à coup — on était dans un music-hall et le spectacle comprenait bien des variétés — un perroquet destiné à la scène suivante s'évade de son perchoir et vient faire un petit tour sur le plateau.



Affolement de Doriaan, fusées de rire dans la salle. La chanson pathétique tournait à la farce. Mais, imperturbable, Poiseau se réfugiait dans les cintres et sans plus de manières se substituait à Doriaan et chantait la chanson d'une seule haleine.

Le public crut qu'il faisait partie du numéro et applaudit à grand fracas.



LÉON GAUTIER nous raconte ce souvenir de scène :

— C'était à Bordeaux où nous jouions *Le Bois Sacré*. Au deuxième acte, j'étais en scène et j'attendais l'entrée du camarade qui devait me donner la réplique.



A deux reprises, j'avais dit ma propre réplique et mon camarade n'arrivait

toujours pas.

Aux abois, je brodais et rebrodais sur le texte pour gagner du temps ; mais je faisais Sœur-Anne, sans rien voir venir des coulisses. Ou plutôt, j'entendais en coulisse un petit va-et-vient qui n'augurait rien de bon.

Puis, la voix de mon camarade parvint jusqu'à moi. Il était en train d'interpeller un artiste qui n'était pas du tout de cette scène-là et auquel il sifflait entre ses dents :

— Tu rates ton entrée, Robert ! Mais tu rates ton entrée !...

Quant à lui, il était en train de se démaquiller tranquillement.

Mais, se rendant aux signes désespérés du dénommé Robert, il finit par réfléchir une seconde et, laissant là son démaquillage :

— Non, mais serait-ce à moi d'entrer ?...

Sur ce, il se précipita, à demi-démaquillé, bretelles lui battant les mollets, hirsute et faisant de grands moulinets avec ses bras :

— Mais c'est moi qui la rate, l'entrée ! hurlait-il, sans se rendre compte qu'il était déjà en scène, face au public qui commençait à faire les yeux ronds.



L'EXCELLENT Duvallès nous rapporte un mot d'enfant.

C'était un bonhomme de quatre ans, raisonneur et précoce. Sa gouvernante, une grosse Luxembourgeoise au teint fleuri, lui apprenait quelques rudiments de géographie. Le doigt sur la carte de la France, elle lui indiquait les provinces, les fleuves, les chaînes de montagne.



— Il est beau ton pays ! Et grand, et fertile.

— Et le tien, dit le gosse, où est-ce que c'est ?...

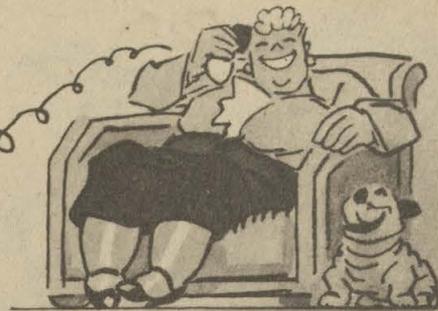
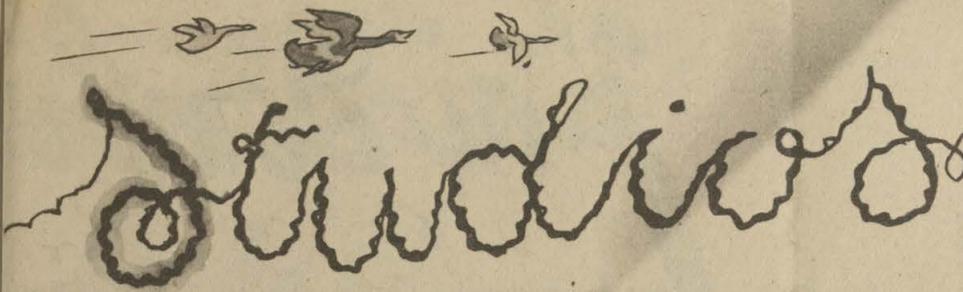
— Eh ! bien, le voilà, répondit-elle, le doigt sur le Luxembourg.

Alors, le bonhomme, en bombant le buste :

— Ça ?... A ce compte-là, mon pays, à moi, c'est le parc Monceau.



BIJOUX - ORFÈVRE
REGNAULT, 17, R. CAPRON, PLACE CLICHY



ENCORE une histoire de générale. Elle nous est racontée par Marcel Sicard. C'était l'autre jour, au Théâtre de l'Œuvre. On venait d'applaudir *L'Annonce faite à Marie* et les commentaires allaient leur train, pendant l'entracte.



Un homme de lettres, connu pour ses réparties au vitriol, tenait cercle dans un coin.

— Et alors ! cher maître, lui dirent ses admirateurs, suspendus à ses lèvres !

Et le cher maître, bourru :

— En somme, cette histoire se résume par ceci : « Une femme qui ressuscite les morts et contamine les vivants ».

Ayant ainsi résumé le rôle de la lépreuse, il s'en fut, sans autre forme de procès.



JULIETTE FABER rencontre un jeune camarade qui n'est pas de la race des violettes. Il abonde en parlant de lui-même et, comme c'est là son sujet favori, et même son unique sujet, il est le monsieur qui vous prend par le bouton du veston et ne vous lâche plus.



Il vient d'épouser une camarade sur le retour, affligée du même mal.

Après les compliments et les vœux d'usage, Juliette Faber, volontiers taquine, lui demande :

— Comment faites-vous la conversation, puisque chacun des deux ne parle que de lui-même ?

Et elle reçoit cette réponse qui ne manque ni de franchise ni d'esprit :

— Aucun des deux n'écoute l'autre, et chacun monologue de son côté.

Et le nouveau marié d'ajouter, bon prince :

— N'est-ce pas la meilleure façon de s'entendre ?...



Voici un souvenir de Sylvain qui nous est raconté par Pierre Renoir.

Comme on sait, Sylvain était la distraction même.



Un jour, il jouait Triboulet, dans *Le Roi s'amuse*. Il attendait en coulisse le moment d'entrer en scène. Le Roi l'y précédait de peu. Mais voilà que, très en retard, le Roi arrive comme une trombe de sa loge, rajustant son costume comme il peut, vérifiant sa perruque en vitesse. Il bondit en bolide sur la scène ; dans sa précipitation, il perd pied, glisse et s'affale de tout son long devant la rampe.

Et Sylvain, adossé à un chambranle et l'œil vague :

— Ah ! dit-il, contrarié, pourquoi donc fait-il cela ?

Il avait pris l'accident pour un jeu de scène.



CORS Exiger Emplâtre **FEUILLE DE SAULE**
Calme la douleur, détruit le germe, 1^{re} Ph.

POUR RIRE et FAIRE RIRE

Voici des Surprises, Farces, Monologues, Chansons, Articles de Fêtes, Noces, Cotillon, Concours, Magnétisme, Prestidigitation Moderne. Nyono, Librairie. — Demandez "Catal. illust. compl. (joindre 3 frs timbres.)" **S. MAYETTE, 8, r. des Carmes, Paris (M^o cenleaire)**



BIJOUX ORFÈVRE
M.M. Yves ROUÉ - 61, B. Malsherbes - PARIS



Un regard qui fascine...

Les yeux de certaines femmes répandent un charme vraiment magnétique. Le regard de ces femmes dites « fatales » brille d'un éclat troublant qui attire et fascine irrésistiblement. Ce mystérieux et puissant pouvoir de séduction, vous pouvez vous-même l'obtenir « en trois jours » au moyen du curieux secret du « Kysieul Magnétique » que Mme Xantès envoie gratuitement à nos lectrices. C'est un procédé très simple, inoffensif et absolument unique en son genre. Écrivez aujourd'hui même, et « en trois jours » vous pourrez à votre tour, fasciner, captiver et répandre ce charme qui fait réussir dans la vie. Les femmes les plus aimées et les plus enviées, les actrices les plus admirées pour leur charme se servent du Kysieul.

Mlle Musidora, la célèbre artiste de cinéma, dit : « Le Kysieul assure le succès. »
Mlle Parysis, la charmante actrice bien connue, dit : « Le Kysieul donne aux yeux un étrange pouvoir de fascination. »

GRATUIT Pour recevoir gratuitement le très curieux secret du « Kysieul Magnétique », il suffit d'écrire sans tarder à :

Madame XANTÈS
25, rue Charles-Baudelaire, PARIS (12^e)

Voir en page 34 : Détails sur le 2^{me} gala de Radio-Paris.



A PROPOS

Après notre reportage sur l'Afrique, veuillez écouter les « Recettes de l'oncle Armand »...



N. D. L. R. — *Toujours soucieuses de renseigner leurs lecteurs avec la plus complète objectivité, Les Ondes leur offrent aujourd'hui le passionnant récit d'un soldat de la Légion Etrangère qui a combattu en Syrie contre les Anglais. Ce récit, véridique, vécu, constitue un document historique du plus grand intérêt.*



J'appartenais à la Légion Etrangère depuis cinq ans et j'étais incorporé au deuxième régiment étranger, en garnison à Sidi-bel-Abbès, quand je fus appelé en renfort au Maroc, en octobre 1936. J'y restai jusqu'en octobre 1939. Brusquement, à cette époque, nous fûmes envoyés en Syrie, à Damas, pour y constituer un groupement de la Légion, commandé par le lieutenant-colonel Vias. Nous arrivâmes en Syrie au début d'octobre 1939.

La guerre était déclarée entre la France et l'Allemagne depuis un mois et nous étions impatients de nous battre, car pour un légionnaire, c'est cela qui compte. Se battre ! Nous sommes faits pour cela, et non pour une vie de caserne et de corvées intérieures. Dans le cœur de chacun de nous, revivent les traditions de la Légion : la bagarre, le baroud.

Bientôt nous crûmes comprendre qu'une attaque dans la région des Balkans était imminente et que nous aurions l'occasion de nous battre dans le Levant comme nos aînés s'y étaient battus en 1917. Nous attendîmes vainement les jours et les semaines passèrent, rien ne se produisit. Nous recevions de France les nouvelles les plus vagues et les plus contradictoires ou, pour mieux dire, nous ne savions rien d'autre que ce que nous apprenions par la lecture de quelques rares journaux.

Nous ressentions cependant une nette impression d'inquiétude, de malaise. C'était vraiment « une drôle de guerre » et, lorsqu'on nous annonça que l'offensive était enfin déclenchée sur le front belge, en mai 1940, je peux affirmer, sans crainte d'être démenti, que toute la Légion eut une impression de soulagement, de joie, même.

Enfin, on allait pouvoir se battre ! Puisque rien ne se passait au Levant, l'Etat-Major allait certainement nous employer autre part. Nous allions pouvoir montrer, une fois de plus, ce dont la Légion Etrangère était capable !

Mais très rapidement, les nouvelles s'assombrirent. Après bien des espoirs nés des communiqués français, nous dûmes nous rendre à l'évidence : tout ce qu'on nous avait dit était faux, ou à peu près. Après la consternation la plus affreuse, nous apprîmes la retraite d'abord, puis la déroute.

C'est par la radio, et naturellement par la radio anglaise, que nous sûmes que la situation était désespérée sur le front. J'étais à ce moment tampon d'un officier et, par conséquent, bien au courant de ce qui se passait dans l'Etat-Major. Il y régnait l'indécision la plus complète, nos chefs ne savaient pas où était leur devoir, hésitaient, bavardaient, ne prenaient aucune décision. De mystérieux émissaires venaient fréquemment les visiter et le bruit courait que nous allions tous partir pour la Palestine, qui est, comme chacun le sait, un Dominion anglais.

Mais le 26 juin ce fut brusquement l'annonce de l'armistice. Nous n'avions pas quitté Damas et des jours lourds et pénibles passèrent sur nous. A vrai dire, les avis n'étaient guère partagés. Tous, ou presque, nous étions d'accord sur un point : il fallait continuer

J'ai Combattu l'Anglais en Syrie

par le Légionnaire Émile MARCHAND

à se battre, la France avait eu tort de demander l'armistice. Nous n'avions, en effet, — et nous l'avons tous regretté —, comme seule information, que la radio anglaise, des tracts qui nous étaient mystérieusement distribués la nuit et des « bruits » que des amis inconnus faisaient circuler de bouche en bouche dans tous les cafés et autres lieux publics.

Avec nous se trouvaient des soldats anglais. Jusqu'au 26 juin, nous nous étions fort mal entendus avec eux, le moindre prétexte servant pour barouder contre eux, quelquefois rudement, et constamment le service de la Place avait été obligé d'intervenir.

Et voilà que, subitement, sitôt après l'armistice, ces Anglais qui nous méprisaient et nous cherchaient force querelles, se montraient nos amis ! Un mois plus tôt, ils se seraient crus déshonorés de fréquenter les mêmes cafés que nous... Mais maintenant ils étaient d'une générosité extrême ; ils ne pouvaient nous rencontrer sans nous offrir à boire, nous appliquer de grandes claques sur les épaules, se dire nos alliés les plus fervents et les plus dévoués !

Je dois reconnaître que les légionnaires sont généralement assez naïfs et que beaucoup de mes camarades, et moi-même, quelquefois, je dois l'avouer, nous nous sommes laissés prendre à ces soudaines démonstrations d'amitié.

Nos officiers se réunissaient constamment, tantôt chez l'un tantôt chez l'autre. Que se disaient-ils exactement ? Nous n'en savions rien. Ils ne nous faisaient pas de confidences. Mais une chose était certaine : c'est que ces réunions étaient orageuses !

Par un avis téléphonique, je sus qu'ils étaient divisés en deux clans : le premier disposé à suivre le maréchal Pétain ; le second, à marcher avec les Anglais.

Quelques jours après l'armistice, un général français, dont j'ignore le nom, vint rendre visite à notre Etat-Major. Après cette entrevue, nos chefs nous réunirent et nous dirent à peu près ceci : « La France vaincue n'a qu'un Gouvernement : celui du maréchal Pétain. Désobéir à ses ordres serait trahir notre drapeau, ce drapeau sur lequel nous avons prêté serment le jour de notre engagement et pour lequel tant de camarades, depuis que la Légion existait, avaient sacrifié leur vie. »

Ces paroles nous reconfortèrent : nous savions à quoi nous en tenir. Notre devoir était simple, tout tracé : obéir aux ordres qui nous viendraient du Maréchal et défendre la Syrie contre toutes les attaques, d'où qu'elles puissent venir.

Sans exception, tous nos officiers se rangèrent à cet appel à la discipline et à l'honneur. Les dernières hésitations tombèrent, la Légion redevenait ce qu'elle avait toujours été jusqu'alors ; un corps

profondément uni, animé du seul sentiment du devoir, guidé par un seul mot d'ordre : obéir aux ordres, quels que puissent être les peines et les sacrifices !

Le 1^{er} octobre 1940, la Légion, jusqu'alors cantonnée à Damas, fut soudain dissoute. Pour ma part je changeai d'affectation et me trouvai incorporé au 6^e régiment étranger dont la garnison était à Homs. Mon capitaine s'appelait le capitaine Odolenko. Nous menions dans cette petite ville une vie sans histoire, nous mêlant le moins possible à la population, car Homs a toujours eu la réputation, non usurpée d'ailleurs, d'être farouchement xénophobe. Nous ne savions presque rien de ce qui se passait en France, les journaux nous arrivaient tardivement et irrégulièrement. Mais, en revanche, nous recevions très souvent une visite aérienne. Des avions anglais survolaient, soit notre caserne, soit la ville d'Homs. Ils descendaient extrêmement bas, une vingtaine de mètres environ, et laissaient tomber des milliers de tracts. Pas une seule fois un avion français ne les prit en chasse, pas une seule fois un coup de fusil ne fut tiré contre eux !

Ces tracts, je les ai eus en mains, comme d'ailleurs tous mes camarades en ont eu. Nos chefs et les autorités civiles indécises n'obéissaient vraiment. Certains étaient rédigés en français : ils nous disaient que le gouvernement de Vichy était à la solde des Allemands, qu'il conduisait la France à la ruine et que notre devoir était de nous révolter contre lui.

Les autres tracts étaient rédigés en arabe. Les indigènes ne manquaient pas de les ramasser et se faisaient un malin plaisir de nous les traduire. Et ces tracts étaient encore plus perfides que ceux qui nous étaient destinés. Ce qu'ils disaient ?... A peu près ceci : que si la population civile syrienne souffrait d'un manque de ravitaillement, c'était tout simplement parce que toutes les provisions étaient affectées à nous autres, les légionnaires. A les en croire, nous faisons chaque jour à l'ordinaire une bombance pantagruélique, tandis que les Arabes devaient se

contenter de la portion congrue ! D'autres tracts disaient aussi que nous réunissions les vivres en quantités énormes pour les céder bientôt aux Allemands qui n'allaient pas manquer d'arriver bientôt.

Pour qui connaît les Arabes, l'argument portait. D'autant plus que la population était savamment travaillée par de mystérieux personnages. De Transjordanie, de Palestine, de l'Irak, arrivaient de soi-disant marchands. Ils se mêlaient à tous les groupes, dans les cafés, dans les souks, sur les marchés, et distribuaient l'argent à profusion. Sitôt après leurs visites, des révoltes éclataient, toujours des manifestations anti-françaises. Souvent, quand nous sortions dans la rue, nous étions insultés. Nous devions nous battre, nous défendre, participer à de sérieuses bagarres. Nous sentions très nettement l'hostilité se monter contre nous.

La situation empirait de jour en jour. Comme nos chefs nous obligeaient à une prudence absolue, comme ils nous interdisaient, sous menace des peines les plus sévères, de faire usage de nos armes, les Arabes prenaient cette mansuétude pour de la faiblesse et ils devenaient naturellement de plus en plus désagréables et arrogants.

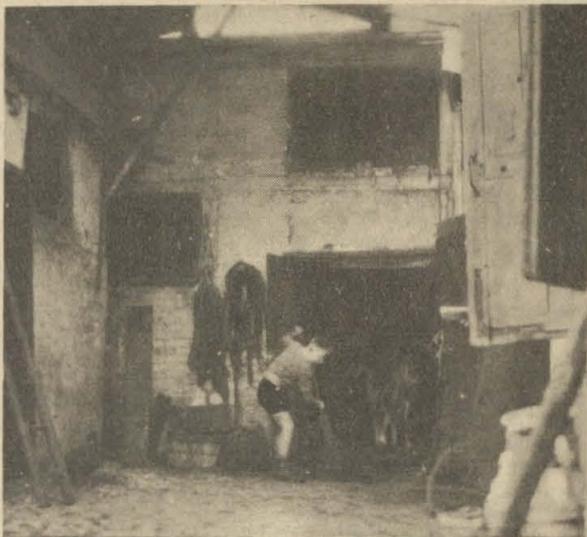
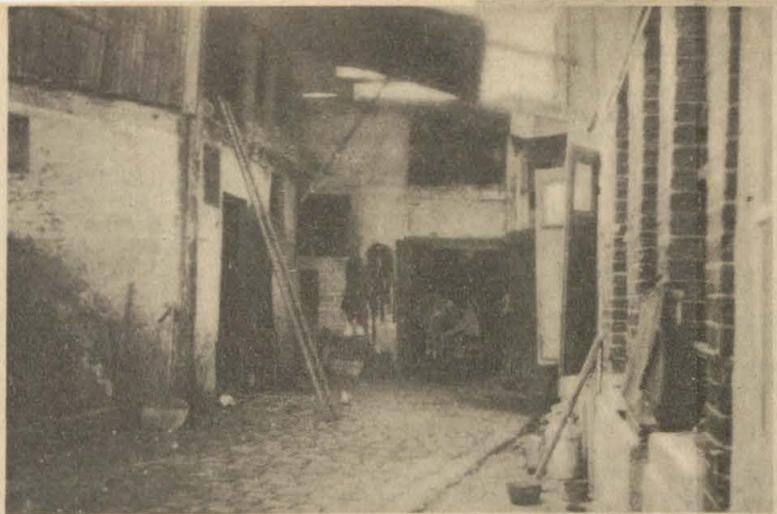
Les pistes, entre la Palestine, le Liban et la Syrie, étaient restées libres pour le ravitaillement. Je me suis laissé dire que cette mesure avait été prise afin que les Arabes ne puissent prétendre que nous arrêtons le ravitaillement. Constamment, les caravanes se déplaçaient dans le désert, voyageaient d'un endroit à l'autre. Les Anglais en profitaient naturellement pour transporter aux points voulus de grandes quantités d'armes et de munitions.

Puis bientôt ces mêmes Anglais changèrent un peu leur tactique. Ils répandirent ou firent répandre le bruit, parmi les Arabes, que des soldats allemands se trouvaient cachés un peu partout et qu'ils n'attendaient qu'une occasion de se montrer, de prendre notre commandement, de massacrer tous ceux qui n'étaient pas avec eux. Les émissaires des Anglais, suivant leur méthode familière, jouaient sur la naïveté des Arabes, avec une astuce diabolique !

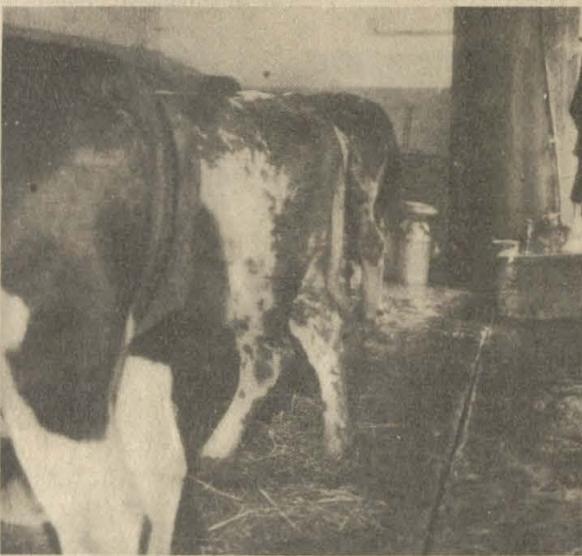
Comme tout le monde le sait, on trouve à la Légion des natifs des pays les plus divers. Entre nous, il nous arrive fréquemment, et cela est bien naturel, de nous retrouver par nationalité, de former en quelque sorte de petits clans et d'employer nos langues d'origine. Or, les Arabes, sérieusement conseillés par les émissaires anglais, faisaient courir le bruit que tous les légionnaires qui savaient une autre langue que la langue française étaient des Allemands ! Qu'on parle russe, flamand, suédois ou espagnol, le résultat était le même aux oreilles des Arabes : on parlait « étranger », donc c'était de l'allemand ! Je dois d'ailleurs ouvrir ici une parenthèse : parmi mes frères d'armes se trouvaient quelques Espagnols qui étaient, soi-disant, des communistes convertis. En réalité, ils n'en continuaient pas moins à faire une perfide et puissante propagande bolchevique, dans nos rangs. Les Anglais complicités d'ailleurs sur eux et ils leur distribuaient généreusement de l'argent. (A suivre.)



Le légionnaire Émile Marchand (X) au milieu de ses camarades, sur le front de Syrie (photo personnelle).



Le fils de la maison prend son rôle au sérieux.



Un coin de l'étable.

ou LA DERNIÈRE FERME PAR

par Pierre Aubertin

C E n'est pas sans un peu de mélancolie que nous saluons ici la dernière ferme de Paris ! Mais oui, une ferme, une vraie ferme... Il n'en existe plus qu'une, mais elle existe !... Et quoique cela puisse surprendre, il y a trois ans, on en comptait encore sept — et trois il y a deux ans !... — et la dernière tient toujours...

Mais pour combien de temps ?...

Et l'on ne peut s'empêcher d'évoquer le Paris d'autrefois entouré de ses « villages » : Auteuil, Passy, Montmartre, Vaugirard... Les excursions à trois kilomètres... Les amoureux perdus dans les bosquets de Boulogne... Les mousquetaires au relais... Le lait frais, les guinguettes...

Tout cela peu à peu absorbé, incorporé, résorbé, transformé en rues comme les autres rues, en quartiers comme les autres quartiers.

Tout évolue nécessairement et elle disparaîtra comme les autres cette survivante sans charme et sans grâce, à qui notre imagination accorde d'inutiles regrets...

Et où se trouve cette pièce de musée, cette condamnée qui s'obstine à vivre ?

Oh ! pas bien loin et dans un des quartiers les plus populaires de Paris — à Belleville tout simplement ! C'est là que le dernier paysan de Paris reste fidèle à une terre qui ne lui appartient plus et à un métier dont il sera dépossédé par quelque « Uniprix », si cet homme d'une autre époque ne consent pas à s'expatrier dans un autre village, un vrai village...

Au 273, rue de Belleville, à deux pas de la station de métro « Télégraphe », une porte cochère qui ne présente aucune particularité... Un porche, une seconde porte sur laquelle nous voyons un petit panneau : « Entrée de la Vacherie »... Une main indique la direction à suivre. Et nous sommes dans une cour de ferme.

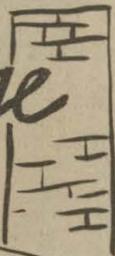
A droite, la cuisine, puis l'écurie ; au fond les étables ; à gauche la remise, le poulailler, le clapier, et le traditionnel tas de fumier sur lequel un coq chante au petit matin.

M. Therrys, le fermier, nous accueille :

— Il y a longtemps que vous êtes installé ici ?

— Mon père, originaire du Massif Central, a

Paris... mon village



NIÈRE RISIENNE

et Jacques Dutal

acheté cette ferme il y a plus de cinquante ans. A ce moment-là des champs entouraient la maison et l'on menait les bêtes paquer boulevard Sérurier ou boulevard Mortier. Ce serait difficile à présent !

— Maintenant, comment faites-vous ?

— Je les nourris à l'étable, d'où elles ne sortent jamais.

— Cela ne nuit pas à leur santé et à la qualité de leur lait ?

— Pas du tout, je leur donne une nourriture appropriée : foin, tourteau, etc... Je les garde moins longtemps qu'avant, voilà tout. Un an à peine, le temps d'une lactation. Plus, elles s'anémieraient. Venez voir comme elles sont belles, mes vaches.

— Combien en avez-vous ?

— Dix-sept.

Et nous entrons dans une étable propre et saine. Une belle normande tourne la tête et nous salue d'un meuglement amical. En vérité, ces bêtes ne semblent pas malheureuses. Au fond de l'étable, une jolie chèvre.

— C'est la chèvre de mon gars, c'est lui qui la soigne.

— Votre successeur ?

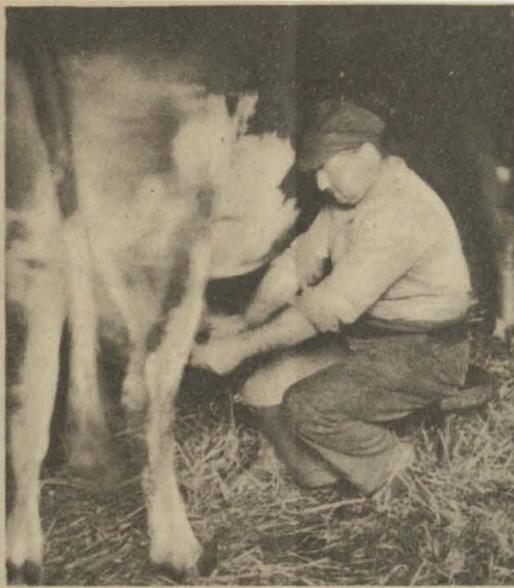
— Et pourquoi pas ? Il m'aide déjà, tandis que sa sœur s'occupe avec la maman. Il n'y a pas de raison pour qu'il ne continue pas après moi.

Des voisines, des clientes pénètrent dans la cour et entrent directement dans la laiterie. Elles ressortent bientôt, le pot à lait plein d'un bon lait tout chaud.

On attelle le cheval au tombereau ; des poules picorent à nos pieds...

Nous prenons congé de M. Therrys, fermier, et nous sommes tout étonnés, une fois le seuil franchi, de nous retrouver à Paris. Ces quelques instants nous avaient transportés bien loin, en pleine campagne.

Paris, il n'y a que toi pour ménager à tes visiteurs de pareilles surprises ; garde-nous longtemps encore ce pittoresque qui est l'un de tes plus charmants attraits !



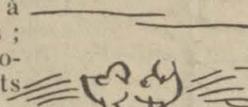
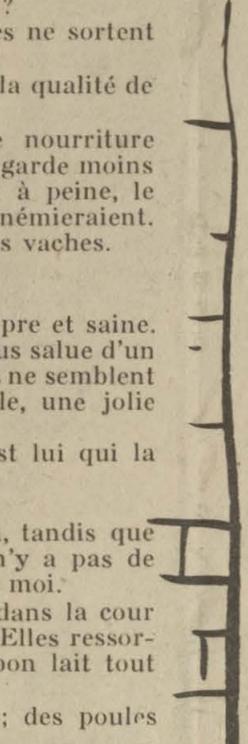
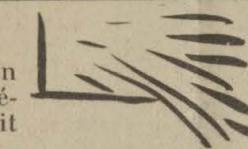
M. Therrys opère lui-même.



Les clientes n'attendent pas.



L'escalade du grenier à foin n'est pas de tout repos.



L'Heure de

par FRANÇOISE LAUDÈS

...une jeune fille aux cheveux en bandeaux plats coud sagement à sa fenêtre une ravissante chemise de nuit ornée de vraie dentelle, de nombreux jours faits minutieusement à la main, de volants festonnés... ce travail auquel sont consacrées amoureusement les nombreuses heures de loisir, et qui ira rejoindre, dans la grande armoire de merisier, les draps brodés, les jupons froufrouants, les cache-corset en linon et les mouchoirs en batiste ourlés à jour et brodés finement... tout cela est élégant, raffiné et précieux et sent délicieusement la lavande et la bergamote... oui... la bergamote, car, évidemment, il s'agit d'une jeune fille d'il y a bien longtemps...

Mais nous aussi, nous sommes restées femmes et par là même, attachées à ce qui est beau et précieux et, comme nos aïeules, nous rêvons d'un beau trousseau se prélassant dans quelque armoire en bois des îles... d'un beau trousseau où la dentelle délicatement ocrée ou argentée se marierait à la soie chatoyante, où les applications de fleurs de satin brillant souligneraient la finesse et la transparence du georgette, où la simplicité des quelques motifs de jours nous parlerait des loisirs rares que nous avons néanmoins passés à exécuter ce travail minutieux.

Mais hélas nous vivons des temps difficiles, des temps de restrictions et de points et il faut nous adapter... Nous nous adapterons donc courageusement et intelligemment et c'est pour cela que nous avons fait dessiner pour vous, sur cette page, quelques modèles de lingerie faciles à exécuter et se prêtant à de nombreux arrangements.



2 Chemise - culotte avec découpe sur le devant, le haut en dentelle forme soutien-gorge.

Combinaison dont les découpes sont faites au point de Paris, le haut bordé d'un biais. Semis de pois brodés.

Chemise de nuit, crêpe de chine, empiecement incrusté par un feston, col et poignets terminés par un même feston. Le corps de la chemise est taillé en biais.

Chemise de nuit en linon rose, montée en fronces sous une patte d'épaules; col chemisier garni d'un jour.

la Femme



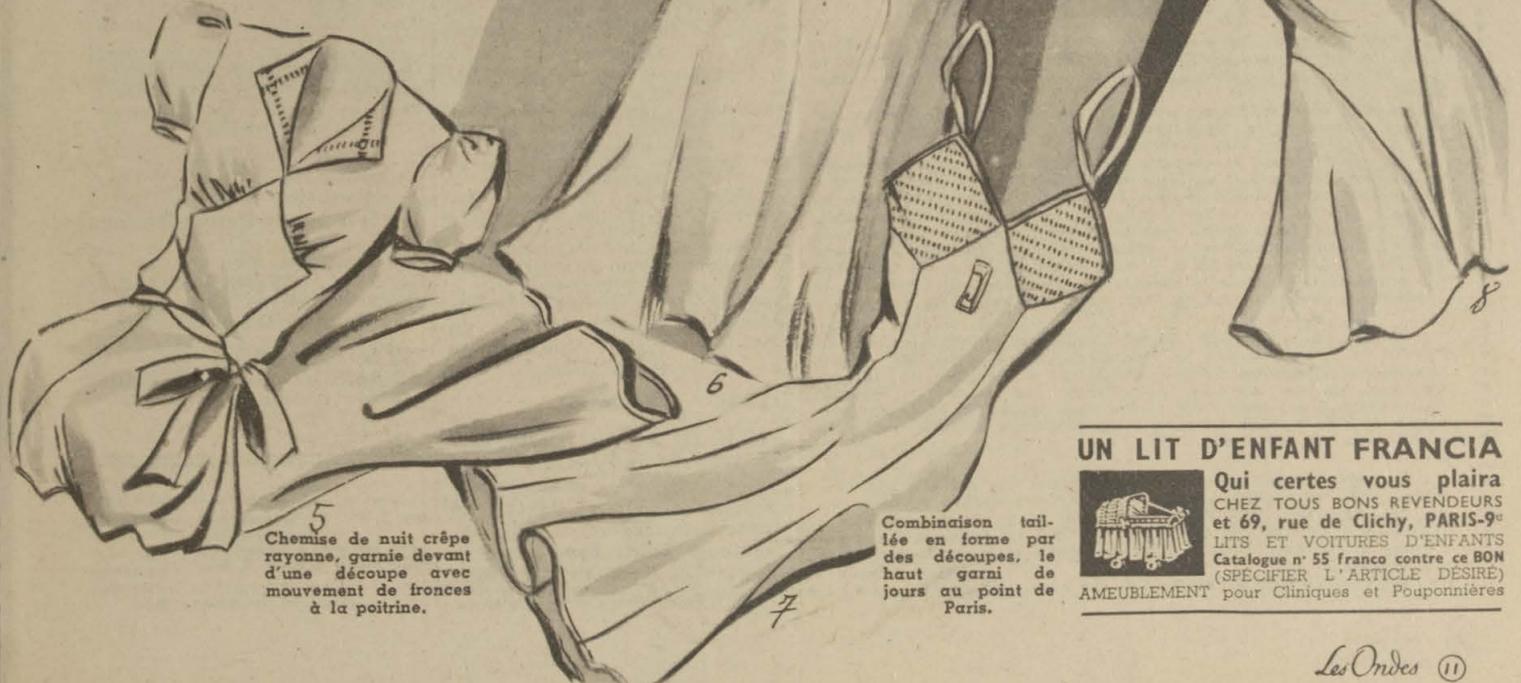
Beauté...
mon beau souci.

Nos mains... elles atténuent d'un mouvement souple une expression un peu brutale, elles donnent du poids à l'invocation, de l'emphase à la plaidoirie, elles traduisent la prière, elles disent le désespoir... oui, nos mains peuvent exprimer à peu près tout ce que nous voulons et aussi ce que nous ne voulons pas, car elles peuvent parler à notre insu, en dévoilant notre caractère, notre profession, nos aptitudes, nos penchants et nos instincts.

Si j'ai esquissé, mes chères lectrices, ce rapide aperçu de la signification et du langage des mains, c'est pour vous prier de soigner et de respecter vos mains comme étant une des parties les plus précieuses de votre personne. Soignez-les, lavez-les, blanchissez-les pour qu'elles soient nettes et surtout naturelles : la mode des barbouillages de couleur est en voie de disparition pour la vie courante et ne reviendra, j'espère, jamais.

Soignez-les donc !... Repoussez délicatement les petites peaux qui cachent les lunules, en les massant doucement avec un corps gras... Taillez vos ongles en amande à l'aide d'une lime en papier de verre — évitez autant que possible les limes en acier. Otez les peaux ternies qui endeuillent si désagréablement le dessus des ongles, avec un peu d'eau oxygénée... et passez ensuite sur vos ongles ainsi nettoyés un vernis incolore ou légèrement rosé... Pour le soir ou la fin de l'après-midi seulement, les vernis éclatants vous sont permis... Encore un petit truc : si pour un soir vous voulez donner à vos mains l'aspect diaphane des pétales de lis, agitez-les assez longtemps en l'air; le sang refluera et vous aurez des mains exsangues et blanches comme celles d'Yseult.

Chemise de nuit en crêpe rayonne bleu pastel, gilet et entre-deux en dentelle formant empiècement, le corps de la chemise taillé en biais.



5
Chemise de nuit crêpe rayonne, garnie devant d'une découpe avec mouvement de fronces à la poitrine.

7
Combinaison taillée en forme par des découpes, le haut garni de jours au point de Paris.

Chemise - culotte garnie d'une haute dentelle incrustée sur le corps de la chemise en biais et sur les côtés; mouvement taille en forme.

UN LIT D'ENFANT FRANCIA



Qui certes vous plaira
CHEZ TOUTS BONS REVENDEURS
et 69, rue de Clichy, PARIS-9^e
LITS ET VOITURES D'ENFANTS
Catalogue n° 55 franco contre ce BON
(SPECIFIER L'ARTICLE DESIRE)
AMEUBLEMENT pour Cliniques et Pouponnières

PROGRAMME DU DIMANCHE 9 NOVEMBRE

A NOS LECTEURS

Les détails des programmes que nous publions nous sont communiqués par les postes émetteurs.

Il se peut toutefois, d'ailleurs fort rarement, que l'un ou l'autre des postes émetteurs se voie — pour cause de force majeure — obligé d'apporter en dernière heure des modifications aux programmes, et cela quelquefois après l'impression et la mise en vente de notre journal. C'est pourquoi nous prions nos lecteurs d'excuser certaines contradictions pouvant parfois survenir entre nos programmes et les émissions.

RADIO-PARIS

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 « CE DISQUE EST POUR VOUS »

Une présentation de Pierre Hiégel.

9 h. 15 RETRANSMISSION DE LA MESSE DE L'ABBAYE BÉNÉDICTINE DE LA RUE DE LA SOURCE

10 h. « LA ROSE DES VENTS »

10 h. 15 « LES MUSICIENS DE LA GRANDE ÉPOQUE »

« Schubert », avec Charles Panzéra et le quatuor Lœwenguth.

L'image glacée ; Le poteau indicateur ; Courage ; Au village ; Le joueur de vielle.

par Charles Panzéra.

Quatuor en la mineur,

par le quatuor Lœwenguth.

11 h. « LA CEINTURE D'OR DE L'AUTOMNE », de Paul Courant.

11 h. 15 LES NOUVEAUTES DU DIMANCHE

Tes mensonges (Warms-Cayla) ; Nina, donne-moi ton baiser (Warms-Cayla),

par Guy Paris.

La boîte à musique (Bataille-Henry) ; J'ai fermé les yeux (Delmas),

par Elyane Célis.

Ay ! Ay ! Ay ! (P. Freire) ; La Paloma (Yradier),

par André Dassary.

J'ai raté la correspondance (Van Parys) ; C'était mon premier amoureux (V. Parys),

par Lucienne Boyer.

Notre amour n'a pas fait de bruit (J. Tranchant) ; Comme une chanson (J. Tranchant),

par Jean Tranchant.

Viens... plus près (G. Stalin-Poterat) ; Au gré de l'amour (A. Siniavine),

par Jacqueline Moreau.

Feuille morte (R. Wraskoff) ; Dansez (R. Wraskoff),

par Guy Berry.

Si loin de toi (P. Kreuder),

par Lucienne Delyle.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

Impressions d'Italie ; Sérénade, A la fontaine, A mules, Sur les cimes, Napoli (G. Charpentier) ; La nuit ensorcelée (Chopin-orch. L. Aubert) ; Sarabande (Debussy-orch. Ravel) ; Danse (Debussy-orch. Ravel) ; Prélude à l'après-midi d'un faune (C. Debussy) ; Daphnis et Chloé (Ravel).

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU

Fantaisie-sélection sur « Paganini » (F. Lehar) ; Douce matinée (R. Gordon) ; Cocktail-jazz sur de vieux succès (A. Muscat) ; Nostalgie (A. Muscat) ; Paraphrase sur « Plaisir d'amour » (Martini) ;

Fantaisie orientale : a) Un marché persan (Kélelbey) ; b) Ballet égyptien, fragments (Luigini) ; c) Shéhérazade (Rimsky-Korsakow) ; d) Au bord du Gange (Poppy) ; e) Dans l'Aohle (Ippolitow-Ivanow) ; f) Cortège de Sardare (Ippolitow-Ivanow) ; Fantaisie-Jazz sur des succès de Maurice Yvain : La belote, C'est Paris, On croit toujours aux mots d'amour, Avec le sourire, Dites-moi ma mère, Souvenirs des îles (G. Beecher) ; Allegria Rumba (Blareau-Muscat).

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 IRENE ENERI

Alceste, en sol majeur (Gluck-Saint-Saëns) ; Arabesque en mi majeur (Debussy) ; Pastourelle en si bémol majeur (F. Poulenc) ; Novelette en si bémol mineur (F. Poulenc).

14 h. 30 POUR NOS JEUNES : Au pays de la musique.

15 h. « LA DAMNATION DE FAUST » de Berlioz

(extraits),

avec : Marguerite : M. Berthon ; Faust : J. de Trévi ; Méphisto : C. Panzéra ; Brander : L. Morturier ; La Chorale et Saint-Gervais et orchestre sous la direction de Piero Coppola.

2^e partie : Chœurs des buveurs et chanson de Brander ; Requiescat in pace et Chanson de la puce ; Air de Méphistophélès : « Voici des roses » ; Chœur des Gnomes et des Sylphes ; Chœur des soldats et Chanson d'étudiants.

3^e partie : Evocation « Esprits des flammes », Menuet des follets, Sérénade, « Ange adoré dont la céleste image ».

4^e partie : Invocation à la nature, « Nature immense », La course à l'abîme : « Dans mon cœur retentit ».

L'Ephéméride.

15 h. 45 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. GRAND CONCERT DE RADIO-PARIS, retransmis depuis le théâtre des Champs-Élysées.

1. Ouverture de « Guillaume Tell » (Rossini).

Solistes : violoncelle : PAUL TORTELIER ; flûte : HENRI LEBON ; cor anglais : DUBOIS.

2. Capriccio Espagnol (Rimsky-Korsakoff).

Solistes : violon : PIERRE NÉRINI ; harpe : SUZANNE DE CHAMBERET ; flûte : HENRI LEBON.

3. Suite dansante d'Eduard Künneke (pour grand orchestre et orchestre de jazz),

par le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de M. Jean Fournet (présentation de Pierre Hiégel).

17 h. BADINAGE

17 h. 20 Suite du grand concert de Radio-Paris : Ah ! la Belle Époque ! » exécutée par l'orchestre Victor Pascal, et avec le concours de Lily Duverneuil, Louis Lynel, Marthe Ferrare et Andréány. (Présentation d'André Alléhaud.)

1. Orchestre :

A Frangesa (M. Costa).

2. Lily Duverneuil :

a) Allume ; allume ! b) Non, je ne marche pas.

3. Louis Lynel :

a) Stances à Manon ; b) La chanson des blés d'or.

4. Marthe Ferrare :

a) Les bas noirs ; b) Erou-Frou.

5. Andréány :

a) Echos du vallon (de Saint-Servan) ; b) Ocarina Valse (Blangi) ; c) Ma bergère (Nivelet).

6. Orchestre :

Au r'voir et merci (E. Jouvé).

17 h. 50 LE SPORT

18 h. 05 Suite du grand concert de Radio-Paris : MAURICE CHEVALIER accompagné par Henri Betti, Raymond Legrand et son orchestre, et l'orchestre Victor Pascal.

Notre espoir (H. Betti) ; Dans la vie faut pas s'en faire (Christiné) ; Valentine (Christiné) ; Donnez-moi la main (Learsi) ; Prosper (Scotto) ; L'amour est passé près de vous (Gardoni) ; Le chapeau de Zozo (Borel-Clerc) ; Ma pomme (Borel-Clerc) ; Un petit air (Willemetz) ; Il pleurait (Vandair) ; Ma poule (Borel-Clerc) ; Parade d'amour, sélection (Schertzinger).

18 h. 50 UN JOURNALISTE ALLEMAND VOUS PARLE

19 h. RODE ET SES TZIGANES

Nuits de Vienne (Romberg) ; Les Jolies Viennoises (Ziehrer) ; Aimer, boire, chanter (Joh. Strauss) ; Széchényi (Fahrbach).

19 h. 15 « PRINTEMPS », pièce en un acte de Marcelle Maurette.

19 h. 45 DANSE ET RYTHME

Vous n'êtes qu'un coquin (S. Thêard) ; Petite Georgia Brown (Pinkard),

par Django Reinhardt.

Le vaisseau du rêve (Romans) ; Je ne peux croire que vous m'aimez (Jimmie),

par André Ekyan.

La maison bleue (Braham) ; Tristesse bleue (Ellington),

par le quintette Dupont-Durand.

20 h. à 20 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations

Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin d'informations.

Fin d'émission.

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?

BERLITZ vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus. 31, Boulevard des Italiens, Paris.

Cherubini

IL n'y eut guère de musicien plus chargé d'honneurs que Cherubini, il fut membre de l'Institut, surintendant de la musique du Roi, directeur du Conservatoire, et décoré de tous les ordres possibles.

Cherubini était un homme naïf dont les réflexions faisaient la joie de ses contemporains. Dans ses Mémoires, le docteur Véron, directeur de l'Opéra, en cite quelques-unes :

« Un jeune homme se présente au Conservatoire pour être admis au pensionnat. Il venait de faire cent lieues à pied ; il chante ; il a de la voix, et sa voix n'est pas mauvaise. Mais ce pauvre garçon est petit, gros, trapu ; sa figure grimace. On vote ; il n'est pas admis. Il lui faut donc faire encore cent lieues pour retourner dans sa ville natale ! Le comité, tout en le refusant, voudrait adoucir l'amertume du refus : « Laissez-moi faire, je vais arranger cela », dit Cherubini qui présidait. On appelle le candidat : « Monsieur, dit Cherubini, le comité ne peut pas vous recevoir, parce que vous êtes trop laid. »

« Après la mort d'Hérold, Adolphe Nourrit et plusieurs artistes de l'Opéra se rendent auprès de Cherubini, pour le prier de laisser chanter aux funérailles d'Hérold une messe de Requiem que le maître venait de composer. Le maître refuse ; on insiste : « Non, dit Cherubini, je ne puis vous donner cette messe, je la garde pour « Paër ». Rien n'annonçait alors la fin prochaine de Paër, qui vécut encore cinq ou six ans.

« Un graveur avait composé et fait frapper une médaille de Cherubini ; il lui en apporta huit ou dix exemplaires, en le priant de les acheter. Cherubini était dans un de ses accès de misanthropie : « Qu'ai-je à faire de ces médailles ? — Vous les donnerez à vos parents, à vos amis. — Je n'ai point d'amis, et je ne donne rien à mes parents. »

Pierre Mariel

RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

Heures de la zone non occupée (En zone occupée, ajouter 1 h. aux heures indiquées ci-dessous.)

7 h. 29 Annonce.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 Ce que vous devez savoir.
7 h. 45 Annonce des principales émissions de la journée.
7 h. 50 Disques.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Disques.

9 h. CONCERT DE MUSIQUE LEGERE sous la direction de M. Georges Derveaux.

10 h. Messe avec le concours de la Chorale Saint-Roch de Saint-Etienne

sous la direction de M. l'Abbé Deville. Présentation et commentaires par R. P. Roguet.

11 h. 15 Chorale Jean Bioules.
11 h. 30 Opérette : Monsieur Beaucaire.

12 h. 30 Informations.
12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
12 h. 47 Les Puits de science.

13 h. Transmission de Paris : « Chanson de Paris. »

16 h. Reportage sportif.
16 h. 30 CONCERT PASDELOUP

18 h. 30 Pour nos prisonniers.
18 h. 35 Sports et actualités.
19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des principales émissions du lendemain.
19 h. 15 Disques.

19 h. 20 LEOPOLD LE BIEN-AIME, de Jean Sarment, avec le concours de la Troupe de la Comédie-Française.

21 h. Informations.
21 h. 10 La Marseillaise (disque).
21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F. (sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la journée.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.) - 522 m. 60 (574 kc.).

Emissions en langue française : Tous les jours, sauf le dimanche, 18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart, 522 m. 6 (574 kc.) et DXM 41 m. 27 (7.270 kc.) ; 19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 6 (574 kc.) et DZG. 19 m. 53 (15.360 kc.) ; 20 h. 15 à 20 h. 30 : Luxembourg 1.290 m. (332 kc.)

Le dimanche 19 h. 30 à 20 h. Stuttgart 574 m. 522 m. 6 (574 kc.) et DZG 10 m. 53 (15.360 kc.). 20 h. 15 à 20 h. 30 Luxembourg 1.290 m. (332 kc.)

6 h. : Concert du port de Hambourg.

7 h. : Informations.

8 h. : Cantate de Bach.

8 h. 30 : Petit concert du dimanche matin.

9 h. : Le coffret à bijoux.

10 h. : Informations. Musique variée.

11 h. : Karl von Clausewitz.

11 h. 30 : Le slogan du jour.

Cycle de Mozart
12 h. 30 Informations. Concert populaire allemand.

14 h. Informations. Musique variée.

14 h. : Informations. Musique

15 h. : Communiqué du haut-commandement allemand. Musique variée.

16 h. : Pêle-Mêle de l'après-midi.

17 h. : Informations.

18 h. : La Voix du Front.

18 h. 10 : Concert par l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

19 h. : Reportage du front. Musique variée.

19 h. 15 : « Tu es ma mélodie favorite. »

19 h. 45 Echos des sports.

20 h. : Informations.

20 h. 20 : Invitation à la danse.

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 10 : Emission gaie pour la jeunesse.



ANDREANY

(Photo Harcourt.)

22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

PROGRAMME DU LUNDI 10 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements de Jacques Pills et Johnny Hess : M'amour, m'aimez-vous (Coquatix) ; Mon ange (Coquatix) ; Chaque chose à sa place (Van Parys), par Jacques Pills ; Toujours vous (J. Hess) ; Ça revient (J. Hess), par Johnny Hess.

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal.

Enregistrements de Jeanne Gautier, violoniste : Variations (Tartini) ; La ronde des lutins (Bazzini) ; Allegretto (Boccherini) ; Sérénade (Drdla) ; Berceuse (C. Cui).

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Les petits canards (Chamfleury-Sauval) ; L'hôtel du chat blanc (M. Paugeat) ; Mathurine et Mathurin (Vandair) ; La tyrolienne des nains (F. Churchill) ; Heigh ! Ho ! (F. Churchill).

par Fred Adison et son orchestre.

Un jour mon prince viendra (F. Churchill) ; Un sourire en chantant (F. Churchill) ; Nos cœurs avaient vingt ans (Joh. Strauss) ; Mon amour, c'est Vienne (Joh. Strauss) ; Parla ! (Arditi) ; Chanson (Benedict-arrg Briez).

par Lucienne Dugard.

Yeux de tziganes (Ferraris) ; Roses du Sud (Strauss) ; Sevillana

(Ferraris) ; Wanderlust - Waltz (Smith),

par Alfredo et son orchestre.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL Présentation d'Anne Mayen.

11 h. SOYONS PRATIQUES : Ces produits indispensables, les avez-vous? (suite).

11 h. 15 JEAN SUSCINIO et ses matelots, accompagnés par Xila, avec le concours de Marcelle de Beyre.

Sketch (J. Suscinio) ; Départ pour l'aventure (G. Douking) ; Sur la route de San-Francisco (H. Jacques) ; Chanson des Cap-Horniers (H. Jacques) ; La Figure de Proué (L. Delarue-Mardrus) ; Dans le port de Tacoma (H. Jacques) ; Les Berceaux (G. Fauré) ; La Race (C. Dervern) ; Les cancons de l'entrepont ; La veillée (J. Faure) ; Entendez-vous la mer qui chante (T. Botrel) ; La dame de Bordeaux (A. Soger) ; Avec mon harmonica (H. Jacques).

11 h. 45 MICHEL RAMOS pianiste.

Où et quand (C. Porter) ; Etude swing (T. Murena) ; Tout ce qui me reste (W. Schumann) ; Nuit et jour (C. Porter) ; Rêve indien (Friml) ; Rose-Marie (M. Jery).

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre Victor Pascal, Pierre Jamet, Robert Blot, Mona Laurena.

Marche hongroise (Kowalski) ; Hilda, valse (G. Rolland) ; L'Écossais de Chatou, ouverture (L. Delibes), par l'orchestre.

Prélude et Danse (M. Tournier), par Pierre Jamet et l'orchestre. Danses roumaines (Paroche) ; Bolto à musique et Pianola (Antiga), par l'orchestre.

Apaisement (R. Rabey) ; Vieille chanson espagnole (L. Aubert),

par Mona Lauréna et l'orchestre.

Ma blonde aimée (Volpatti) ; Vénézia, sérénade pour cordes (P. Jérochnik) ; Capitain pour xylophone ; soliste : Pierre Caillon ; Ici l'on pêche (J. Tranchant) ; Parade des petits lutins (Nosek) ; Les rêves de Marie, valse viennoise (O. Fétras), par l'orchestre.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite du déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal, Pierre Jamet, Mona Lauréna et Robert Blot.

Marche turque (Mozart) ; Ave Maria (Arcadet), par l'orchestre. Variations pour harpe seule (Pétrini),

par Pierre Jamet. Menuet des Grâces (J. Massenet), par l'orchestre.

Elégie (Massenet) ; Pensée d'autonne (Massenet), par Mona Lauréna

et l'orchestre. Aragonaise du Cid (Massenet), par l'orchestre.

Romance pour cor et cordes (G. Chevignard) ; Rondo brillant (Eichbork), par Robert Blot.

Chasse pour piano et cordes ; Soliste : Lucien Jourdan ; Laura, valse (Millocker) ; Marche des Gamins de Paris (Berger), par l'orchestre.

14 h. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER
A L'ECOUTE

Un appel aux agriculteurs
et un reportage radiophonique.

14 h. 30 SUCCES DE FILMS

avec Raymond Legrand et son
orchestre. Jean Cyrano, Annie
Rozane. Présentateur : Roméo
Carlès.

Actualités (Fisher) ; Sélection du
film « Mazurka » (Mackeben) ;
Sélection du film « Mademoiselle
Swing » (Hess-Lanjean),
par l'orchestre.

C'est un mauvais garçon (Van Pa-
rys) ; Les jardins nous attendent
(J. Tranchant),
par Jean Cyrano.

Quelques airs du film « Marie
Stuart » (Mackeben) ; Bande-an-
nonce du film « Chèque au por-
teur » (Van Parys),
par l'orchestre.

Tu reviendras (Tchaikowsky) ;
Hawaï, paradis du monde (P.
Kreuder),
par Annie Rozane.

Retraite (R. Legrand),
par l'orchestre.

15 h. 15 « LE CONGRES
DES STATUES »,
de Jean Deyrmon.

15 h. 45 JEAN SABLON

Je sais que vous êtes jolie (Chris-
tine) ; J'attendrai (Poterat) ; Plus
rien n'existe (Faure) ; Le doux
caboulot (F. Carco) ; Sur le pont
d'Avignon.

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN
SON TOUR...

Tommy Desserre, à l'orgue

Hammond, Lily Pons. Œuvres
de Franz Lehar.

« Par une nuit de mai », « Le
café de nos rendez-vous », tirés
du film « Fille d'Eve » (P. Kreu-
der) ; Comment pouvais-je savoir ?
(Clarke) ; Le premier rendez-
vous (Sylviano),

par Tommy Desserre.

Lakmé : air des clochettes, « Où
va la jeune Hindoue » (L. Deli-
bes) ; Le barbier de Séville :
« Una voce poco fa » (Stribini-
Rossini),

par Lily Pons.

Œuvres de Franz Lehar :

Sélection sur « Le pays du sou-
rire » ; Sélection de « La Veuve
Joyeuse ».

17 h. VILLES ET VOYAGES :
« La Croatie », par Titayna.

17 h. 15 TRIO JEAN DOYEN

Trio en ut majeur op. 45 : a)
Agité de mouvements et de senti-
ments ; b) Allegretto scherzando ;
c) Modérément lent ; Variations ;
Allegro non troppo (G. Pierné).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE
JEAN YATOVE

La joie (Yatove) ; Quelques suc-
cès célèbres (Kollo-Mackeben-Er-
win) ; Delilah valse (Nicholls) ;
Pot-pourri sur des opérettes (Mes-
sager) ; Automne (J. Yatove) ;
Conchita Bella (Simons) ; Tu vas
à travers tous mes rêves (P. Kreu-
der) ; Métropolitain (J. Yatove) ;
Succès de Jean Tranchant.

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR
ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 DANSE ET RYTHME

20 h. à 20 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Quatrième bulletin d'informations.
Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations.
Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 50 Rubrique du Ministère de
l'Agriculture.

6 h. 40 Disques.

6 h. 55 Annonce des principales
émissions de la journée.

6 h. 58 Musique symphonique
légère.

7 h. 20 Radio-Jeunesse :
Les jeunes paysans.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés

7 h. 45 Emission
de la Famille Française.

7 h. 50 Disques.

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

11 h. 30 Au service
des Lettres Françaises.

11 h. 50 CONCERT DE MUSI-
QUE VARIEE par l'orchestre de
Lyon.

Mignon, ouverture (Ambroise
Thomas) ; Une nuit à Lisbonne
(Saint-Saëns) ; Le bal costumé,
suite (Rubinstein).

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combat-
tants vous parle.

12 h. 47 Suite

du concert de musique variée
par l'orchestre de Lyon.
Hérodiade, extraits du ballet
(Massenet).

13 h. Variétés.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Disques.

14 h. CONCERT PAR LA
MUSIQUE DE L'AIR sous la
direction de M. Roger Fayeulle.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. Concert de solistes :

Musique contemporaine :

1. Andantino, pour clarinette et
piano (Florent Schmitt),
par M. Hamelin
et Mlle Lélia Gousseau.

2. Sonate, pour violon et piano
(Henri Martelli),
par M. Roland Charmy
et Mme Ninette Chassaing.

3. Sonatine, pour clarinette et
piano (Arthur Honegger),
par M. Hamelin
et Mlle Lélia Gousseau.

16 h. 30 Emission féminine,
par Jean-José Andrieu.

17 h. 30 Emission Prévotière.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports,
par Jacques Breteuil.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 25 Chronique du Ministère
du Travail.

18 h. 30 Ceux de chez nous : le
Cardinal Gerlier, par le R. P.
Roguet.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des principales
émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 SIEGFRIED

opéra en 3 actes
de Richard Wagner,
sous la direction
de M. Paul Bastide.
Présentation par M. P. Fabre.
Avec MM. José Luccioni, Izard,
Billot, Mme Marguerite Soyer.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique
populaire.

10 h. : Concert d'orchestre.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le slogan du jour.
Miroir du temps.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations

14 h. : Informations. Musique
variée.

15 h. : Communiqué du haut-
commandement allemand.
Musique.

16 h. : Extraits d'opéras.

17 h. Informations. Emission
parlée.

17 h. 25 : Musique au Foyer.

18 h. : Musique de chambre.

18 h. 30 : Le journal parlé.

19 h. : Reportage du Front.
Musique.

19 h. 15 : Le joyeux haut-par-
leur.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 45 : L'armée allemande.

20 h. : Informations.

20 h. 20 : Un peu pour chacun.

20 h. 50 : Reportage du Front.

22 h. : Informations. Musique
variée.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

Un portrait d'Auber

AUSSI surprenant que cela puisse nous paraître maintenant, Auber passa, en son temps, pour un véritable génie musical. Un esprit distingué comme Théodore de Banville le mit au rang des plus grands musiciens.

Il peut être amusant de relire un chroniqueur de la Restauration qui partageait l'enthousiasme général pour l'auteur de La Muette de Portici :

« Sous les dehors réservés et sous les façons discrètes de la meilleure compagnie, M. Auber cache tant qu'il peut l'esprit le plus attique et le plus charmant : sa prétention, c'est d'être paresseux. Les femmes, les chevaux, les boulevards, le bois de Boulogne et la musique : c'est tout ce qu'il aime. Il se rappelle avoir traversé la Manche dès sa première jeunesse, pour se rendre en Angleterre, mais il n'a jamais fait d'autre infidélité à son Paris, ni pour le Midi, ni pour le nord de l'Italie. J'ai assisté à la répétition générale de la Muette, dans les derniers jours de février 1828 : j'aurais parié que M. Auber avait été chercher ses inspirations et ses pittoresques mélodies sous le beau ciel de Naples ; il les avait trouvées, soit au trot dans une allée du bois de Boulogne, soit dans les causeries intimes avec les beautés, aux séductions engageantes, de nos théâtres lyriques.

« Il y a de la verve, de la fécondité, du brillant, de la grâce, une foule de ces mélodies trouvées qui surprennent et charment l'oreille pour la première fois, et dont on se souvient toujours, dans le talent inépuisable de M. Auber. Le dernier opéra qu'il a fait représenter, Marco Spada, semble être une œuvre de sa plus brillante jeunesse. »

P. M.

PROGRAMME DU MARDI 11 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements de Jo Bouillon et son orchestre : Les trois filles du bureau de tabac (*J. Bouillon*) ; L'homéopathie (*J. Bouillon*) ; Rythme de Broadway (*de Nacio*) ; Voiles rouges (*Kennedy*) ; Deux cœurs sous un parapluie (*J. Bouillon*).

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal.

Enregistrements de Jean Lumière : La petite église (*P. Delmet*) ; Charme d'amour (*P. Delmet*) ; Maman (*Hébertot*) ; Le portrait de Mireille (*Doria*) ; C'est pour vous que je chante (*Borel-Clerc*).

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Musical box miniatures ; Gounod à Vienne ; Delibes à Vienne, par l'orchestre Raymonde. Chitarra Romana (*di Lazzaro-Bruno*) ; Non ti scordar di me (*de Curtis-Furno*) ; No dimenticar... Le mie parole (*Bracchi*) ; Buona notte amore (*Bertini*), par Carlo Buti.

Voyage à travers les opérettes de Johann Strauss, pot-pourri, par un orchestre symphonique.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LES TRAVAILLEURS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

10 h. 15 LES CHANTEURS DE CHARME

Présentation d'Anne Mayen. C'est la guinguette (*Claret*) ; Dans notre coin (*Margand*) ; Viens dans mes bras (*M. Monnot*), par Annette Lajon.

Quand je croirai que tu m'aimes (*Delmas*) ; Le vol des hirondelles (*Delmas*) ; L'amour en maraude (*Poterat*), par Elyane Célis.

Le secret d'une rose (*d'Anzi*) ; Je n'en connais pas la fin (*M. Monnot*) ; Prière à Zumba (*A. Lara*), par Lucienne Delyle.

Le bateau dont je rêve (*P. Maye*) ; Oubliez-Moi (*R. Legrand*), par Annette Lajon.

Vous n'êtes pas venu dimanche (*R. Sarvil*) ; Amants (*L. Hannevé*) par Elyane Célis.

Valse de minuit (*M.-T. Lara*) ; L'orgue chantait toujours (*Zep-pitt*), par Lucienne Delyle.

11 h. PROTEGEONS NOS ENFANTS

Les grandes écoles.

11 h. 15 OPERETTES

Présentation d'Anne Mayen. Le comte de Luxembourg (*F. Lehars*) ; Sélection : La Veuve Joyeuse (*F. Lehars*), par André Bauge ; Paganini (*F. Lehars*) : « C'est le feu qu'il a mis en moi », « Amour, toi seul sur terre », par Louise Dhamarys ; « Vieux-tu », « Chant de la Volga », par Roger Bourdin ; Frasquita (*F. Lehars*) ; « Deux yeux très doux », « Ne t'aurais-je qu'une fois », par Marcel Claudel ; Ta bouche (*M. Yvain*), fantaisie ; Au soleil du Mexique (*M. Yvain*), sélection chantée.

12 h. DEJEUNER-CONCERT retransmis depuis Radio-Bruxelles, avec l'orchestre de Radio-Bruxelles, sous la direction de Paul Gason. Jean Malchair, le groupe musette Marceau Burton et l'orchestre Alzir Barbier.

La polka des fauvettes (*Burton-Canivet*) ; Giboulées (*Pagano*) ; Jeux d'enfants (*Redel*) ; Bonita Siempre (*J. Delahaut*) ; Le rossignol bruxellois (*E. van Herck*) ; Valse brillante (*Marloje*) ; Tout n'est pas perdu (*Richardet*) ; La saison des fleurs (*E. Deltour*) ; Polka paysanne (*Schütz*), par le groupe musette Marceau Burton.

Chercheurs d'or (*Arten*) ; L'amour chante dans mes rêves, du film « Opérette » (*Schmidt-Gentner*) ; l'amour, du film « Magda » (*T. Allegro perpetuo Savino*) ; Quand Mackeben ; Spirou (*Kallmann*) ; Hawaï, paradis du monde, du film « Fille d'Eve » (*Kreuder-Schröder*) ; Scène de bal (*Mayseder*), par tous les violons, par l'orchestre Radio-Bruxelles et Jean Malchair.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite du déjeuner-concert retransmis de Radio-Bruxelles

Quatrième mazurka (*B. Godard*) ; Ronde française (*Boelmann*) ; La nursery (*Ingelbrecht*), par l'orchestre Radio-Bruxelles.

Nic et Nac, intermezzo (*R. Demaref*) ; Mélodie romantique (*Cabanier*) ; Poursuite amoureuse (*Kalkmann*) ; Ma jolie danseuse (*H. Ackermans*) ; Sérénade mondaine (*P. Leemans*) ; Valse en sourdine (*L. Stekke*) ; Graziella (*A. de Taeye*) ; Pour ton amour (*G. Lambrechts*), par l'orchestre Alzir Barbier.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie sur « L'organisation du ramassage du lait » et un reportage agricole.

14 h. 30 RECITAL A DEUX PIANOS par M. et M^{me} Georges de Lausnay.

Variations (*G. Enesco*) ; Jota Aragonese (*Saint-Saëns*).

14 h. 45 LES DEUX BAVARDS de Gil Roland et Pierre Jourdan.

15 h. 30 CONCERT VARIE

Menuet (*Haydn-Renié*) ; Valse en ré bémol « Valse du chat » (*Chopin-Renié*), par Henriette Renié, harpiste.

Danse ibérienne (*Joaquin Nin*), par Joaquin Nin, pianiste. Pastorale (*M. Roesgen-Champion*), par M. Bleuzet, hautbois, et Cruque, violoncelle.

Feuilles d'automne (*H. Renié*) ; Menuet (*Rameau-Renié*) ; Le coucou (*Daquin-Renié*), par Henriette Renié, harpiste.

Gazouillement de printemps (*Sinding*) ; Fileuses près de Garentec (*Rhéné-Baton*), par Victor Staub, pianiste. L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR

Un quart d'heure de swing. Zarah Leander. Un quart d'heure avec Emmanuel Chabrier.

Un quart d'heure de swing : Elle n'a pas très bon caractère (*L. Gasté*) ; Ne le perdez pas (*L. Gasté*), par Christian Wagner et son orchestre ; Gounet (*N. Chiboust*) ; Noël Chiboust et son orchestre ; Toujours (*N. Chiboust*), tre ; Fait exprès (*G. Viseur*), par Gus Viseur et son orchestre.

Un quart d'heure avec Zarah Leander : Le chant du matin (*Jary*) ; Le chant du cavalier (*R.-M. Siegel*) ; Le vent m'a dit une chanson (*Mauprey*) ; Un désir pour toi (*Mauprey*) ; Magda (*Mackeben*).

Un quart d'heure avec Emmanuel Chabrier : Impromptu ; Scherzo-Valse, par Robert Casadesus, piano solo ; Espana, par l'Association artistique des Concerts G. Pierné.

17 h. LES GRANDS EUROPEENS : « Schumann », par Félicien Faillet.

17 h. 15 MARCELLE GERAR

Au piano d'accompagnement : Marg. André-Chastel. La vie est un rêve (*Haydn*) ; Acis et Galatée (*Haëndel*) ; Jardin Nocturne (extrait de Mirages) (*G. Fauré*) ; Eau vivante (extrait de la Chanson d'Eve) (*G. Fauré*) ; Airs chantés (*F. Poulenc*).

17 h. 30 FACE AUX REALITES : LE QUART D'HEURE DE LA COLLABORATION

« En trois mots », de Roland Tessier.



Marcelle de BEYRE.
(Photos Harcourt.)

17 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC DANIEL CLERICE

Le printemps n'est pas loin (*L. Boyer*) ; Bonjour, mon vieux Paris (*Calmon*) ; Rose fanée (*Delannay*) ; Y a des belles filles (*Calmon*) ; L'heure du pipi toutou (*J. Solar*).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 TRIO PASQUIER

Trio op. 69 (*W. Berger*).

18 h. 45 GEORGES THILL ténor.

Marouf : « Il est des Musulmans », « La Caravane » (*Rabaud*) ; L'attaque du moulin, « Adieux à la forêt » (*A. Bruneau*) ; Sapho : air de Jean, « Ah ! qu'il est loin mon pays » (*Massenet*).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 AH ! LA BELLE EPOQUE I

avec l'orchestre, sous la direction de Victor Pascal. Jeanne Brani. Chaumel. Présentation d'André Alléhaut.

A Frangesa (*M. Costa*) ; Sur la piste (*Bosc*), par l'orchestre.

La fiancée aux étoiles (*P. Delmet*) ; Pierrot chante et meurt (*Krier*), par Jeanne Brani.

Ta Ra Ra Boum (*Turlet*), par l'orchestre.

C'est gentil d'être venu (*L. Dol*) ; Ah ! les grandes femmes (*Christiné*), par Chaumel.

La petite Tonkinoise (*Scotto*), par l'orchestre.

Aimer (*A. de Cristofaro*) ; Reviens (*Fragson et Christiné*), par Jeanne Brani.

Auprès de ma blonde ; Les hussards de la Garde ; Ah ! je l'attends, par l'orchestre.

O Magali (*Massenet*) ; Mais elle est revenue (*Christiné*), par Chaumel.

Fremito d'amore (*Barbirolli*) ; Au r'voir et merci (*Jouve*), par l'orchestre.

20 h. à 20 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Quatrième bulletin d'informations.
Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations.
Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.
6 h. 58 Musique symphonique légère.
7 h. 20 Radio-Jeunesse : « Les mouvements de jeunesse. »
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.
7 h. 45 Emission de la Famille Française.
7 h. 50 Disques.
8 h. 25 Annonce des principales émissions du lendemain.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.
9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
11 h. 30 Disques : « Symphonie Héroïque. »
11 h. 55 Voulez-vous savoir ce qu'était la Franc-Maçonnerie ? par M. Vallery-Radot.
12 h. Disques (suite).
12 h. 30 Informations.
12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
12 h. 47 Déjeuner viennois.
13 h. 30 Informations.
13 h. 40 Actualités.
14 h. L'Initiation à la musique, festival présenté par M. Emile Vuillermoz, avec le concours du Grand Orchestre de la Radio-diffusion Nationale sous la direction de M. Jean Clergue.
15 h. Arrêt de l'émission.
16 h. RECITAL D'ORGUE donné par M. Marcel Dupré en

l'église Saint-Sulpice, à Paris.

Cœuvres de César Franck.
16 h. 45 La demi-heure du Poète : « Les poètes de la guerre. »
17 h. 15 Concert de solistes :
1. Le Trille du diable (Tartini),
Violon : M. Miguel Candela.
2. Mélodies : a) Castor et Pollux (air des Champs-Élysées) (J.-P. Rameau) ; b) L'absence (Hector Berlioz) ; c) La caravane (Ernest Chausson) ; d) Le secret (Gabriel Fauré),

par M. Jean Planel.

3. Sonate pour violon et piano (Debussy),
Violon : M. Miguel Candela.
Piano :

Mme Jeanne-Marie Darre.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports,
par Georges Briquet.

18 h. 16 Radio - Jeunesse - Magazine.

18 h. 30 Disques.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des principales émissions de la journée.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 LA SOIREE DES HEROS. PAR A.-P. ANTOINE, évocation radiophonique avec le concours de l'Orchestre National, les chœurs Félix Raugel, sous la direction de M. Henri

Tomasi et la Troupe Dramatique de la Radiodiffusion Nationale.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la journée.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. 30 : Informations. Musique matinale.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Concert d'instruments à vent.

10 h. : Concert d'orchestre.

11 h. : Concert de solistes.
11 h. 30 : Le slogan du jour. Reportage du front.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. Informations. Musique variée.

15 h. : Communiqué du Haut-commandement allemand. Musique variée.

16 h. : Concert d'orchestre.

17 h. Informations. Emission parlée.

17 h. 25 : Musique au Foyer.

18 h. : La Jeunesse hitlérienne chante et parle.

18 h. 27 : Le poème du jour.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front. Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 : Musique.

19 h. 45 : La Revue politique de la Presse et de la Radio.

20 h. : Informations.

20 h. 20 : Chants et marches de la Marine.

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 20 : Echec de la jalousie.

22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

PROGRAMME DU MERCREDI 12 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements de Marie-José : L'heure bleue (J. Sentis) ; Ton secret (J. Sentis) ; Rosita (J. Sentis) ; Épillets d'Espagne (J. Sentis) ; Caravane andalouse (J. Sentis).

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal.

Enregistrements de Tino Rossi : Le chemin des amours (L. Ferrari) ; Tango de Maria (Fuggi et Ferrari) ; En suivant la rive (L. Blanc) ; Ne me méprise pas (G. Humel) ; D'une gondole (Bixio).

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Andaluz (Extrait des pièces espagnoles) (M. de Falla),
par Emma Boynet, pianiste.
Jota (de Falla) ; Polo Asturiana (de Falla),
par Lucienne et Nathalie Radisse.

Tonadas chilenas (H. Allendes) ; Bailecito (C. Lopez-Buchardo) ; Milonga (Troiani),
par Ricardo Vinès.

Le cygne (Saint-Saëns) ; Prélude en mi bémol (Saint-Saëns),
par Marcel Dupré.

Habanera (H. Sauveplane),
par Roland Charmy et Jean Manuel.

Entracte pour flûte et guitare (J. Ibert),
par Marcel Moyse et Jean Lafon.

La marchande d'eau fraîche (J. Ibert) ; Le petit âne blanc (J. Ibert),
par Emma Boynet.

Le jardin mouillé (Roussel) ; Cœur en péril (Roussel),
par Pierre Bernac.

Danse orientale op. 52 n° 6 ; Marche du chef caucasien (Ippolitow-Iwanow),
par un orchestre symphonique.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Présentation d'Anne Mayen. La lettre de Manon (E. Gillet) ; Les yeux noirs ; Sombre dimanche ; Miralda (A. Bosc) ; Bouquet de vaises (A. Bosc) ; D'une gondole (A. Bixio) ; Le chant du soleil (A. Bixio) ; Piège de nuit (J. Rixner) ; Sainte Marguerite (Schmidseder) ; Tesoro mio (Beccucci) ; Monte-Cristo (I. Koilar) ; Chansons populaires hongroises (K. Lajos) ; Feuilles de maïs humides de la rosée (K. Lajos) ; Oui, monsieur (R. Benatzky) ; Die Juliska aus Budapest (Schwenn).

11 h. CUISINE ET RESTRICTIONS

Pâtes alimentaires. Conseils et recettes pratiques donnés par Edouard de Pomiane.

11 h. 15 INSTANTANES avec Louis Poterat.

11 h. 45 IDA PRESTI

Etude n° 22 (Coste) ; Gavotte (J.-S. Bach) ; Danse n° 5 (Granados) ; Guajira (E. Pujol).

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'Association des Concerts du Conservatoire sous la direction de Gustave Cloez.

Ouverture de Phèdre (Massenet) ; Scènes d'enfants (Schumann) ; Huit chants populaires russes

Quelques valse de Chopin

LA « Valse en mi bémol majeur » est appelée habituellement « Grande Valse brillante ». Elle est dédiée à Mlle Harford, mais elle ne fut éditée qu'après la mort de Chopin.

La « Valse en la mineur » était, de toutes ses danses, celle que préférait Chopin.

La « Valse en ré bémol majeur » op. 64 est désignée généralement sous le nom de « Valse du petit chien ». Un jour, George Sand et Chopin regardaient un petit chien qui jouait avec une balle.

George dit à Frédéric : — Si j'avais ton talent, je composerais une valse sur le jeu de ce petit animal.

Chopin accepta la gageure, ce qui nous valut une des œuvres les plus caractéristiques de son talent.

La « Valse en la bémol majeur » op. 69 est appelée « Valse de l'Adieu ». Son histoire est bien connue. Elle fut dédiée par le compositeur à Marie Wodzinska après la rupture de leur chaste et brève idylle.

La « Valse en ré bémol majeur » op. 3 est, elle aussi, une œuvre inspirée par l'amour. Elle est dédiée, en effet, à Constantia Gladkowska qui fut, pendant un temps, l'Égérie du grand pianiste.

P. M.

(Liadow) ; Aubade (Lalo) ; Au pays basque : Rapsodie sur des thèmes populaires.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE avec Louis Izord, Willy Kett. Présentation de Jane Sourza.

Le jour se lève (Gesthem) ; Les roses (divers) ; La polka de grand-maman (G. Raynal) ; Caravane (Ellington) ; A la fontaine (P-r) ; Il faisait trop beau dimanche (Gasté) ; Les succès de Bénech (divers) ; Soir indigo (Ellington) ; Dans mon refrain y a d'la musique (Coste).

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie sur une question d'actualité : « Pour le blé de 1942 », et un reportage radiophonique.

14 h. 30 CETTE HEURE EST A VOUS

Présentation d'André Claveau. L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

Œuvres de Chopin, Jean Planel, quelques duos célèbres.

Œuvres de Chopin : Valse en ut dièse mineur, Valse op. 42, Valse op. 69 et 64, Valse de l'adieu,

par Robert Lortat.
A ma fiancée (Schumann) ; La poste (Schubert) ; Panis angelicus (C. Franck) ; Lamento (Duparc) ; Villanelle des petits canards (Chabrier),

par Jean Planel, ténor.
Quelques duos célèbres : Les pêcheurs de perles : « C'est toi, toi qu'enfin je revois » (Bizet) ; La Bohème : « Ah ! Mimi s'en est allée » (Puccini),

par André Baugé et Villabella.
Lucie de Lammermoor : « Tu che a dio spiegasti », « Giusto Cielo ! Rispondete » (Donizetti),
par B. Gigli et Ezio Pinza.

17 h. FOLKLORE DES PROVINCES FRANÇAISES : « Le Berry », par Charles-Brun et Hugues Lapaire.

17 h. 15 JEAN DROUIN

Au piano d'accompagnement : Fernande Coretti.

Le Mystère, extrait des Heures mortes (Moret) ; Nuit d'adieu (P. Maye) ; La dernière feuille (S. Féjard) ; Venise (C. Gounod) ; Postumia (Gretchaninow).

17 h. 30 CHANTS MELANCOLIQUES. de Noël B. de la Mort.

17 h. 45 QUINTIN VERDU

Sans ton amour (Verdu) ; Canto

Lijano (Ferrari) ; El entrenia no (R. Verdu) ; Mascotte (Ferrari) ; Alma de Bohemio (Firpo) ; Ambiente (Verdu).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 SOCIETE DES INSTRUMENTS ANCIENS HENRI CASADESUS

Divertissement royal (Montclair) Sérénade (viole d'amour et clavecin (Martini) ; Pastorale et papillon (ensemble) (Monsigny).

18 h. 45 GABRIELLE RITTER-CIAMPI soprano.

Il penseroso (Haendel) ; Le Roi pasteur (Mozart) ; Faust : « Balade du Roi de Thulé », « Air des bijoux » (Gounod).

19 h. LA CRITIQUE MILITAIRE

du Radio-Journal de Paris.

19 h. 15 DAMIA

Tourbillons d'automne (Vêtheuil-Rouzaud) ; La rue de notre amour (Alexander - Vandair) ; C'est dans un caboulot (Lanjean-Hémon) ; Le vent m'a dit une chanson (Mauprey) ; Balalaïka (Charlys-Vandair).

19 h. 30 LA ROSE DES VENTS

19 h. 45 QUINTETTE DU HOT-CLUB DE FRANCE

Swing 1941 (D. Reinhardt) ; Stockholm (D. Reinhardt) ; Ma sérénade (D. Reinhardt) ; Jeune génération (N. Coward) ; Limehouse blues (Braham-Furber).

20 h. à 20 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin d'informations. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.

6 h. 58 Musique symphonique légère.

7 h. 20 Radio-Jeunesse : « L'entraide de Radio-Jeunesse. »

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés.

7 h. 45 Emission de la Famille Française.

7 h. 50 Disques.

8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 50 CONCERT DE MUSIQUE VARIEE par l'orchestre de Vichy, sous la direction de M. Bailly.

Rapsodie norvégienne (Svendsen) ; Holberg, suite (Grieg) ; La Princesse jaune, ouverture (Saint-Saëns) ; Dans les steppes de l'Asie centrale (Borodine) ; Ultava (la Moldau), poème symphonique (Smetana) ; Danse persane (E. Guiraud).

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Raymond Souplex, Jeanne Sourza et les chansonniers de Paris.

13 h. 15 Solistes de Paris. André Navarra.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 L'esprit français.

14 h. Les grandes réussites de l'enregistrement.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. Au service des Lettres Françaises.

17 h. Concert de solistes :

I. Mélodies : Trois airs français du XVII^e siècle : a) Les nymphes (X...) ; b) Si le parler (Pierre Guesdron) ; c) La rebelle (X...) ; d) Air de Conus (Mondonville),
par M. Le Marc'hadour.

II. Cycle Mozart : Sonate en la majeur pour violon et piano, par M. Roland Charmy et Mme Hélène Pignari.

17 h. 30 Dédain pour dédain. Adaptation par J. Dapoigny.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports, par J. Augustin.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 Jazz.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des principales émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 Les jeux radiophoniques, par Jean Nohain.

20 h. Emission lyrique : SI J'ETAIS ROI

Opéra-comique en 3 actes d'Adolphe Adam, sous la direction de M. Jules Gressier.

Présentation par Mme Denyse Vautrin, avec MM. Majoufre, Michel Dens, André Philippe, José Salvat, Théo Desomer, Mmes Monda Million, Renée Dyane.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

RENNES-BRETAGNE

(431 m. 7)
de 16 h. 45 à 18 h.

16 h. 45 THEATRE BRETON
Ar Melen Hag ar Gwenn, farce de Y. Perrot ; Lina, pièce en 2 tableaux de Roparz Hémon, interprétée par la troupe « Gwalarn ».



EDITH PIAF
(Photo Harcourt.)

17 h. 35 LES SPORTS EN BRETAGNE, par José Morin.
17 h. 40 Causerie agricole hebdomadaire, par M. Baillarge. Fin de l'émission.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la journée.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. : Musique matinale.
5 h. 30 : Informations.
6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
8 h. 30 : Emission enfantine.
9 h. : Informations. Musique variée.
10 h. : Concert d'orchestre.
11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Le slogan du jour. Reportage du Front.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations.
14 h. : Informations. Musique variée.
15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique.
16 h. : Emission gaie pour jeunes et vieux.
17 h. : Informations.
18 h. : Belle patrie, beaux chants.
18 h. 30 : Le Journal parlé.
19 h. : Reportage du Front.
19 h. 15 : Le joyeux haut-parleur.
19 h. 45 : Guerre marine et puissance maritime.
20 h. : Informations.
20 h. 20 : Musique variée.
20 h. 50 : Reportage du Front.
21 h. 10 : Emission variée.
22 h. : Informations. Musique variée.
0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

une heure
chez

Francie Kernel

Geste de bienvenue et sourire plein de confiance. Francie Kernel aime tout ce qui est beau et tranquille, à son image.

Cette jeune Pénelope aime défaire et refaire de longs ouvrages de tricot.

ÉLUE *Mademoiselle France* à l'exposition de New-York, Francie Kernel est bien de *chez nous*.

Elle est blonde comme Mimi Pinson, avec des yeux couleur « ciel d'Ile-de-

France », un teint fragile et blanc de Parisienne et un air à la fois timide et fier qui fait songer aux jeunes filles décrites par le fin Francis Jammes.

D'ailleurs, Francie Kernel est *une jeune fille* qui vit avec son papa, sa maman et son frère et qui, ô miracle, aime la vie au coin du feu, et se plaît à tricoter de longs ouvrages compliqués.

Cette jeune fille bien élevée a, il va sans dire, des goûts classiques : en littérature Molière, en musique Mozart, et ses chansons préférées sont des chansons douces.

Il est difficile de faire parler Francie Kernel. Je vous ai dit, déjà, qu'elle était extrêmement timide et réservée. Néanmoins, voici ce qu'elle m'a confié :

— J'ai débuté dans *Un Coup de veine* et cela, vraiment, en a été un pour moi ! Jugez plutôt : Willemetz ayant organisé un concours pour ingénues d'opérettes, je m'inscrivis le dernier jour, après bien des hésitations. Ce premier pas fait, il me restait à choisir mes chansons. Or je ne savais, à cette époque, que des morceaux classiques. Que faire ? Je me précipitai chez Salabert pour y acheter *Coups de Roulis*. J'étudiai

(Reportage photographique Harcourt.)

Qui pourrait porter les riches costumes de nos provinces mieux que Francie et détailler les chansons de notre folklore avec plus de charme ?

rapidement cette chanson et je fus la plus étonnée d'être nommée première à l'unanimité, dans un concours qui groupait plus de mille concurrentes !

« Depuis, j'ai tantôt chanté, tantôt joué la comédie.

« Je suis passée à l'A. B. C., dans la revue d'Edith Piaf et maintenant je suis à l'Olympia. »

Les yeux de Francie Kernel brillent soudain...

— Mon rêve serait, en réalité, de grouper des artistes, chanteurs et co-

Grand-père a une barbe aussi belle que celle de Gounod, me dit Francie Kernel.



(Photo personnelle.)



Francie Kernel est modeste, sage et douce. Elle aime le piano, les mélodies de Duparc.



Ce qui ne l'empêche pas d'être à la page et la machine à écrire n'a pas de secrets pour elle.

médiens, et de monter un spectacle de variétés.

En vous disant bonne chance, Francie Kernel, je vous souhaite aussi de rester le plus longtemps possible la jeune fille sage et sensible que vous êtes si joliment...

Marie Laurence.

PROGRAMME DU JEUDI 13 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements d'Edith Piaf : Va danser (Legay-Couté) ; La Julie-Jolie (Daniderff-Conté) ; C'est toi le plus fort (Cloërec-R. Asso) ; Ne m'écris pas (Cloërec-Lagard) ; L'étranger (Juel-Monnol-Maillereau)

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal.

Enregistrement de l'orchestre Alexander : Vous en avez d'la chance (Claret-Prudhomme) ; Tout est fini (Rondot-Labarthe) ; Beaux yeux (J.-Vaissade-Chauty) ; Conchita (Parès-Van Parijs) ; C'est la rue sans nom (Lionel-Cazaux).

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Ma Normandie (F. Bérat) ; Le petit toit qui fume (Clapissou-Guérin)

par Robert Marino.

Mais je t'aime (L. Halet-Vaysse) ; La cascade des amoureux (Gramon-Maguelonne).

par Lina Margy.

Dans le crépuscule (P. Bourdel-Gordon) ; File ma troïka (Labusquière-Gordon).

par Fred Hébert.

T'en souviens-tu ? (C. Verger-Larue) ; Comme avant (C. Verger-Larue).

par Odeite Moulin.

Chante mon joli moulin (d'Anzi-Rober-Marino) ; La chanson du gondolier (Rusconi-Varna).

par Jean Sirjo.

Les aveugles (Poussigue-Aubret) ; Si tu n'étais pas là (Claret-Bayle).

par Fréhel.

Vogue matelot (Montanari-Bachellet) ; Le maître à bord (Dumas-Rodor).

par Toscani.

Chagrin d'amour (Burli-Lemarchand).

par Paulette Mauve.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 LES OUVERTURES CELEBRES

Présentation d'Anne Mayen.

Le Barbier de Séville (Rossini) ; Raymond (Thomas) ; La Dame Blanche (Boieldieu) ; Les joyeuses commères de Windsor (Nicolaï) ; Sémiramis (Rossini).

11 h. BEAUTE MON BEAU SOUCI

« Soins de beauté hivernaux. »

11 h. 15 JACQUES MAMY pianiste.

Sonate en sol mineur (Scarlatti) ; Sonate en la mineur (Scarlatti) ; Sonate en ré mineur (Scarlatti) ; Prélude et fugue n° 6 en ré majeur (J.-P. Bach) ; La Follette (J.-P. Rameau) ; Rigaudon (J.-P. Rameau).

11 h. 30 LE COFFRE AUX SOUVENIRS

Présentation de Pierre Hiégel.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

retransmis depuis Radio-Bruxelles, avec l'orchestre de Radio-Bruxelles, sous la direction de Paul Gason, l'orchestre de danse, sous la direction de Stan Brenders, Christiane Houdez, Vigilant (J. Demany) ; Deux chants d'amour indiens (Woodford) ; J'ai vendu mon cœur (de Smetsky) ; Légende de la bruyère (M. Alexys) ; Une table dans un coin (D. Suesse) ; Chanson et danse espagnoles (Lucchesi) ; Quelques succès de C. Trenet ; L'homme de la ville (E. Coates) ; La chanson des violons (R. Swing) ; Je ris enfin (Ottermans) ; Aurore au Siam (G. Dunning) ; Mouvement perpétuel (Ries).

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite

du déjeuner-concert retransmis depuis Radio-Bruxelles, avec MM. Paul Lambert, orgue de fantaisie, Léo Souris, piano de fantaisie, et François Daneels, saxo de fantaisie.

Les airs que vous aimez, pot-pourri, (arrgt P. Lambert) : a) L'amour se trouve derrière le coin ; b) Merci pour les mémoires ; c) Cendrillon ; d) Peut-être.

par Paul Lambert.

Répondez (E. Deltour) ; Capricieux Waltz (R. Maker).

par François Daneels.

Pussy Cat (Charles-Henry) ; Pot-pourri sur les airs du film « Breilan d'As » (Gordon-Revel arrgt Souris).

par Léo Souris.

Arrêtez (P. Ambert) ; Garçon chinois (Winfree-Boutele).

par Paul Lambert.

Saxo Trick (W. Lamy) ; Charmante (J. Steurs).

par François Daneels.

Finesse (L. Souris) ; Sur deux

notes (arrgt Souris) ; Succès 1941 (arrgt Souris).

par Léo Souris.

Quelques airs pour vous, pot-pourri (arrgt Lambert) : a) Vous ne pouvez m'empêcher de rêver ; b) Sur un petit balcon en Espagne ; c) Je suis joyeux à Montérry ; d) Vous seule ; e) Jeepers Creepers.

par Paul Lambert.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causeries : « La pleurésie du cheval ». « Comment détruire les rongeurs » et un reportage radio-phonique.

14 h. 30 JARDIN D'ENFANTS L'histoire des petits Coatis.

15 h. LE CIRQUE

Présentation du clown Bilboquet.

15 h. 30 MONIQUE DE LA BRUCHOLLERIE

Humoresques (Schumann).

15 h. 45 IL Y A

TRENTE ANS... par Charlotte Lysès. L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

Barnabas von Geczy, Marcel Darrieux, violoniste, Rosita Serano.

Berceuse de Sainte-Marie (M. Wiegenfeld) ; Andante religioso (Thomé) ; Sadko-Chant hindou (Rimsky-Korsakoff) ; Valse triste (Sibélius) ; Tango (Albeniz).

par Barnabas von Geczy et son orchestre.

Menuet (Dussek) ; Berceuse (Ravel) ; Cancion catalan (Albeniz) ; Sérénade (G. Pierné) ; Danse frivole (Dalcroze).

par Marcel Darrieux.

17 h. LES JEUNES COPAINS

17 h. 15 YVONNE BESNEUX-GAUTHERON

au piano d'accompagnement : Marg. André-Chastel.

La vie antérieure (Duparc) ; Harmonie du soir (M. Bonnet) ; La lune blanche (P. Pierné) ; Plaintes au vent (A. Mariotte) ; L'eau qui rêve (M. Delmas) ; Il faut rire (E. Nérini).

Gérard de Nerval et Mozart

GERARD DE Nerval connaissait bien la musique, ce qui est assez rare parmi les écrivains romantiques.

Lors de son voyage en Orient, il eut une idée pour le moins bizarre qui amusera sans doute les fervents de Mozart.

Visitant les hypogées de la grande Pyramide, il s'écrie :

« Qu'il serait beau d'exécuter et de représenter ici La Flûte enchantée de Mozart ! Comment un homme riche n'a-t-il pas la fantaisie de se donner un tel spectacle ? Avec fort peu d'argent, on arriverait à déblayer tous ces conduits, et il suffirait ensuite d'amener en costumes exacts toute la troupe italienne du théâtre du Caire. Imaginez-vous la voix tonnante de Zarastro résonnant du fond de la salle des Pharaons, ou la reine de la nuit apparaissant sur le seuil de la chambre dite de la reine et lançant à la voûte sombre ses trilles éblouissants. Figurez-vous les sons de la flûte magique à travers ces longs corridors et les grimaces et l'effroi de Papageno, forcé, sur les pas de l'initié son maître, d'affronter le triple Anubis, puis la forêt incendiée, puis ce sombre canal agité par des roues de fer, puis encore cette échelle étrange dont chaque marche se détache à mesure qu'on monte et fait retentir l'eau d'un clapotement sinistre... »

P. M.

17 h. 30 PRINCIPES D'UNE RENOVATION FRANÇAISE :
« Idée de l'Empire », de Philippe Lavestine.

17 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC ADRIENNE GALLON

L'amour est un malin (G. A. Bizio); Yanina (G. Sandy); Le bistrot au bord de l'eau (Prudhomme); Ne pleure pas Jeannette (Gillet).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE VICTOR PASCAL

Marche d'Auvergne (L. Ganne); La Femme à la rose (G. Gabaroché); Le comte Obligado : a) Les artichauts; b) Mio Pedro; c) La Fille du Bédouin (Moretti); Siboney (Lecuna); Angoisse d'amour (Bélatzky); Fernande (Mauprey); J'attendrai (Olivieri); Toledo (Alfaro); L'orgue chantait toujours (Zippilli); Mon homme (M. Yvain); La Java (M. Yvain); Berceuse pour mon amant (Sintis); La Mantille (Sintis).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 L'ASSOCIATION DES CONCERTS GABRIEL PIERRE sous la direction de Gaston Poulet.

Le festin de Paraignée (Roussel); Suite pastorale (Chabrier); Bourrée fantasque (Chabrier).

20 h. à 20 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Quatrième bulletin d'informations.
Suspension de l'émission.

22 h. à 22 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations.
Fin d'émission

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.
6 h. 58 Musique symphonique légère.
7 h. 20 Radio-Jeunesse : « Les jeunes au travail. »
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 45 Emission de la Famille française.

7 h. 50 Disques.

8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure. et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT PAR LA MUSIQUE DE LA GARDE sous la direction du Commandant Pierre Dupont.

Le Barbier de Séville, ouverture (Rossini); Variations sur la gavotte d'Armide (Gluck); Werther, fantaisie (Massenet).

12 h. Les enfants chantent, par Jaboune.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Suite du concert donné par la musique de la Garde sous la direction du Commandant Pierre Dupont.

Samson et Dalila, fantaisie (Saint-Saëns).

13 h. Causerie protestante.

13 h. 15 Suite du concert donné par la musique de la Garde sous la direction du Commandant Pierre Dupont.

Bourrée fantasque (Chabrier); Rapsodie hongroise n° 2 (Liszt).

13 h. 30 TRANSMISSION DE L'ODEON

16 h. 15 Disques.

17 h. La jeunesse et l'esprit, par Claude Roy.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports, par J. Breteuil.

18 h. 10 Le beau navire.

18 h. 30 En feuilletant Radio-National.

18 h. 40 Actualités.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonces des principales émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 874° CONCERT DE L'ORCHESTRE NATIONAL sous la direction de D.-E. Inghelbrecht.

Rédemption (C. Franck); Dona Nobis Pace (1^{re} audition) (G. Doret); Prélude de Fervaal (V. d'Indy); Requiem (1^{re} audition) (D.-E. Inghelbrecht).

20 h. 20 Théâtre étranger :

La Fiancée.

adaptation de l'œuvre de Lakatos

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la journée.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. : Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique populaire et instruments à vent.

10 h. : Concert d'orchestre

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le Slogan du Jour. Reportage du Front.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. : Informations.

14 h. 15 : Concert italo-allemand.



MARCEL SICARD
(Photo personnelle.)

14 h. 45 : Musique variée.
15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique.
16 h. : Extraits d'opéras.
17 h. : Informations. Emission parlée.
17 h. 25 : Le navire heureux.
18 h. 27 : Le Poème du jour.
18 h. 30 : Le Journal parlé.
19 h. : Reportage du Front. Musique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 40 : Musique.
19 h. 45 : Revue politique de la Presse et de la Radio.
20 h. : Informations.
20 h. 20 : Musique variée.
20 h. 50 : Reportage du Front.
21 h. 15 : Echos de Vienne.
22 h. : Informations.
0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

**LEON BYRON
MAX LINDER**



PROGRAMME DU VENDREDI 14 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrement de Gus Viseur : Méprise (G. Viseur) ; Le Scheik (Snyder) ; Le secret d'une rose (d'Anzi-Varna) ; Daphné (Reinhardt-Grappelly) ; Automne (G. Viseur).

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal.

Enregistrements de Line Viala : La java aux étoiles (J. Villard) ; La fête foraine (J. Batell) ; Vienne, ô ville exquise (A. Mauprey) ; Jardins et bosquets (J. Batell-M. Vaucaire) ; Accordéon (J. Batell-R. Fabien).

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Danses des heures (Ponchielli) ; Le Cid : Air de Chimène : « Pleurez, pleurez mes yeux (Massenet) ; Cinq-Mars : Cantilène « Nuit resplendissante et silencieuse (Gounod) ; Ballet russe : n° 1 ; Czardas ; 2°) Valse lente ; 3°) Scène ; 4°) Mazurka ; 5°) Marche russe (Luigini) ; La Reine de Saba : Cavatine (C. Gounod) ; Le Tasse : Air de Léonora (B. Godard) ; Deux danses symphoniques (P. Coppola).

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Présentation d'Anne Mayen. Dans l'ambiance (A. Razaf-Garland) ; Bonjour (E. Carrara-Sarbak).

par le quartet-swing E. Carrara

Lettre à Nini (L. Boyer) ; C'est mon quartier (M. Yvain-Poterat). par Lucienne Boyer.

Le Jitterburg (H. Arlens) ; Swing (Brandow). par Tony Murena et son ensemble.

Echos d'Espagne (D. Reinhardt) ; Naguine (D. Reinhardt). par Django Reinhardt.

La java berrichonne (Deprince-Cayla) ; C'est mon Julot (J. Vaysade). par Georges Briez et son orchestre.

Cielito Lindio (Louiguy-Chamfleury) ; Ma Chilienne (Louiguy-Chamfleury).

par Luis Hermano et son orchestre.

Je ne le dis qu'à toi (H. Janicot-Bernadac) ; Charmant Paris (Urban-J. Sentis). par Josette Martin.

Dame (Moretto-R. Toussaint) ; Négrita Yep (Moreno-M. Roche). par Moretto et son orchestre cubain.

11 h. LA VIE SAINE

11 h. 15 LES CHANTEURS DE CHARME

Présentation d'Anne Mayen.

Venise et Bretagne (Dassier-Baradou) ; Noël en mer (Ackermans-A. Fouché) ; Guitare d'amour (Schmidseder-Poterat). par Tino Rossi.

Comme le temps passe (Farque-Borel-Clerc) ; Chanson des heures (X. Privas) ; Un rêve (N. Fysher). par Jean Lumière.

Le carillonneur de Bruges (Joëquy-R. Malleron) ; Laisse passer la nuit (Borel-Clerc-Le Buzetier) ; Chanson tendre (Carco-Larmenjal).

par Tino Rossi.

11 h. 45 QUINTETTE A VENT DE PARIS

Danceries du XVII^e siècle (Gervaise) ; Quintette (J. Ibert).

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Louis Fourestier, André Vacellier, Renée Gilly.

5^e Symphonie en si bémol (Schubert). par l'orchestre.

Andante du 1^{er} Concerto (Weber). par André Vacellier.

Cinq chansons grecques (Ravel). par Renée Gilly.

Carnaval de Venise, variations (Tomasini). par l'orchestre.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite du déjeuner-concert

Poème pour violon et orchestre op. 25 ; Lento e misterioso, Animato, Poco lento allegro, Tempo (Chausson) ; Introduction et allegro pour harpe (M. Ravel) ; Fantaisie pour piano et orchestre (Widor) ; Arabesque (Debussy).

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie sur « La récolte des betteraves industrielles », et un reportage radiophonique.

14 h. 30 PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS

Une émission de Luc Bérinmont avec Hélène Garaud, Jacqueline Bouvier, Pierre Viala et Michel Delvet.

15 h. LE QUART D'HEURE DU COMPOSITEUR : Roger Penau.

15 h. 15 IL EST ENCORE PLUS GRAND, MORT QUE VIVANT, de Jacques Cossin.

15 h. 30 CONCERT VARIE

Jocelyn, berceuse (Godard) ; Chant du soir (Schumann). par Pablo Casals, violoncelliste.

Chanson d'amour (Holmann) ; La sérénata (Braga).

par Ninon Vallin, soprano. Prélude et Allemande (Bach) ; Fugue (Bach).

par Andrés Ségovia, guitariste. Ave Maria (T. Schipa) ; Rêve d'amour (Liszt).

par Tito Schipa, ténor. L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

Johann Strauss, Alexandre Brailowsky, œuvres de Weber, Le Beau Danube, musique de ballet, Johann Strauss.

Barcarolle en fa dièse majeur (Chopin) ; Fantaisie impromptu en ut dièse mineur (Chopin) ; Mazurka en si bémol majeur (Chopin).

Préciosa, ouverture, Weber. Invitation à la valse, Weber.

par Alexandre Brailowsky, pianiste.

17 h. ENTRETEN SUR LES BEAUX-ARTS : L'exposition des chefs-d'œuvre français à Breslau.

17 h. 10 LE MOUVEMENT SCIENTIFIQUE FRANÇAIS : le professeur René Jeannel.

17 h. 15 DOMINIQUE BLOT violoniste.

Au piano d'accompagnement : Marthe Pellas-Lenom.

Suite n° 6 en mi majeur (Haëndel) ; Allegro (Senaille) ; La fille aux cheveux de lin (C. Debussy) ; Cortège (L. Boulanger).

17 h. 30 CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES : Ténors d'hier. Présentation de Pierre Hiégel.

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

sous la direction de Pierre Duvachelle. avec le concours de Jean Hubeau, pianiste.

Ouverture de Bastien et Bastienne (Mozart) ; Concerto en ré pour piano et orchestre (Mozart) ; Danses allemandes (Mozart).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 LE CABARET DE RADIO-PARIS

avec Willy Kett, Christiane Néré, André Pasdoc, Louis Izord, Léon Michel, Denis Michel, Germaine Cornélis. Présentateur : Jean Laurent.

Orchidée bleue (Carmichaël) ; Plus qu'un amour (Tomelin).

par l'orchestre R. Legrand. Les trois petits nains (Lopez) ; Je tire ma révérence (Bastia).

par Christiane Néré. Dansez (Wraskoff) ; Bèbè d'amour (Handy).

par l'orchestre R. Legrand. Un soir de fête (A. Pasdoc) ; Il ne faut pas briser un rêve (J. Jal).

par André Pasdoc. Trois paso-dobles célèbres.

par l'orchestre R. Legrand. Sketch (L. Michel).

par Léon Michel et sa compagnie. Le chef a fait un arrangement (Gasté).

par l'orchestre R. Legrand.

20 h. à 20 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations.

Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin d'informations.

Fin d'émission.

Banville et Wagner

THEODORE DE BANVILLE n'avait pas beaucoup le sens de la musique, puisqu'il prônait également Meyerbeer et Berlioz.

Il n'empêche qu'il fut un des rares meilleurs esprits de son époque à comprendre l'esthétique wagnérienne :

Il écrit, dans Paris vécu :

« La musique elle-même veut sortir de la convention de la routine, et ne croit plus qu'un poème lyrique et dramatique soit une succession d'ariettes, de chansons à danser, et de chansons à boire. Elle a raison en développant à l'infini dans le chant l'idée mélodique, et en mettant la description et le pittoresque dans la symphonie. Peut-être ce que cherche Wagner se rapproche-t-il beaucoup plus qu'on ne le croit de la tragédie grecque, et même de l'art asiatique et primitif d'Orphée ; quoi qu'il en soit, cet art nouveau suppose la subordination de la musique à la poésie, et par conséquent la présence d'un poète. Ou plutôt le créateur du drame lyrique ne doit-il pas être à la fois, comme Wagner, un poète et un musicien pensant en même temps la note et le son de la syllabe ? »

P. M.

RADIODIFFUSION NATIONALE

- 6 h. 29 Annonce.
 6 h. 30 Informations.
 6 h. 35 Pour nos prisonniers.
 6 h. 40 Disques.
 6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
 6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.
 6 h. 58 Musique symphonique légère.
 7 h. 20 Radio-Jeunesse : « Les jeunes ouvriers. »
 7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
 7 h. 30 Informations.
 7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
 7 h. 45 Emission de la Famille Française.
 7 h. 50 Disques.
 8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
 8 h. 30 Informations.
 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
 8 h. 55 L'heure scolaire.
 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
 11 h. 50 CONCERT DE MUSIQUE VARIEE par l'orchestre de Lyon.

M. de Pourceaugnac, ouverture (Lulli); Le Bourgeois Gentilhomme, menuet (Lulli); Dardanus, rigaudon (Rameau); Rosemonde, ballet (Schubert).

- 11 h. 55 Voulez-vous savoir ce qu'était la Franc-Maçonnerie, par M. Vallery-Radot.
 12 h. Suite du concert donné par l'orchestre de Lyon.
 Scènes d'enfants (Schumann); Le coin des enfants (Debussy); Ma mère l'Oye, fragments (Ravel).
 12 h. 25 En feuilletant Radio-National.
 12 h. 30 Informations.
 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
 12 h. 47 Variétés musicales et jazz.
 13 h. 30 Informations.
 13 h. 40 Disques.
 14 h. CARMEN adaptation de l'œuvre de Prosper Mérimée par MM. Pierre Sabatier et Jean-José Andrieu.
 15 h. Arrêt de l'émission.
 16 h. Orgue de cinéma.
 16 h. 30 Musique légère.
 17 h. 30 L'actualité catholique, par le R. P. Roguet.
 18 h. Pour nos prisonniers.
 18 h. 05 Sports, par Jean Augustin.
 18 h. 10 Actualités.
 18 h. 30 Cabaret avec orchestre.
 19 h. Informations.
 19 h. 12 Annonces des émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 Emission lyrique :

LE ROI D'YS
 Opéra en 3 actes d'E. Lalo.
 sous la direction de M. Paul Bastide.
 Chœurs : Félix Raugel.
 Présentation par Mme Denyse Vautrin, avec Mmes Géori Boue, Georgette Frozier, MM. José Luccioni, Nougare, André Pernet, André Philippe, Gaudin.

21 h. Informations.
 21 h. 10 La Marseillaise (disque).
 21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la journée.
 21 h. 10 Musique légère.
 21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
 21 h. 40 Musique légère.
 21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. 30 : Informations. Musique matinale.
 6 h. : Gymnastique.
 6 h. 20 : Concert matinal.
 7 h. : Informations.
 8 h. : Gymnastique.
 8 h. 20 : Musique variée.
 9 h. : Informations. Musique populaire et instruments à vent.
 10 h. : Concert varié.
 11 h. : Musique de chambre.
 11 h. 30 : Le Slogan du jour. Reportage du Front.
 12 h. : Déjeuner-concert.
 12 h. 30 : Informations.
 14 h. Informations. Musique variée.
 15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique.
 16 h. : Concert d'orchestre.
 17 h. : Informations.
 17 h. 10 : Notes et Anecdotes.
 18 h. : Musique variée.
 18 h. 30 : Le journal parlé.
 19 h. : Reportage du Front. Musique.



ALEC SINIAVINE
 (Photo Harcourt.)

19 h. 15 : Le joyeux haut-parleur.
 19 h. 45 L'aviation allemande.
 20 h. : Informations.
 20 h. 20 : Comme il vous plaira.
 20 h. 50 : Reportage du Front.
 21 h. 10 : Mélodies joyeuses.
 22 h. : Informations. Musique variée.
 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

PROGRAMME DU SAMEDI 15 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.
 7 h. 15 CONCERT MATINAL
 Enregistrements de Jean Tranchant : Réveil-matin, Ici l'on pêche, Les prénoms effacés, Les bacheliers prisonniers.
 7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE
 7 h. 45 Suite du concert matinal.
 Enregistrements de Peter Kreuder : Fantaisie pour piano n° 2 (W. Meisel); Fantaisie pour piano n° 5 (Kollo); Sérénade (Heykens).
 8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Premier bulletin d'informations.
 8 h. 15 CONCERT VARIÉ
 Gavotte (Valentiné); Tonadilla (de Laserna); Largo (Vivildi); Vito, danse espagnole (Popper); Rondella Aragonesa (Granados); Gavotte tendre (Hillemacher); Mennet (Debussy).
 par Pablo Casals, violoncelliste.

Fortunio : « Je suis très tendre » (Messaer); Mattinata (Léonca-vallo); Sérénade française (Léonca-vallo); Ay, ay, ay (P. Freire). Cancion Andaluza (Rucker).
 par Villabella, ténor.
 Sérénade (Toselli); Embrasse-moi encore (Herbert); La Paloma (Yradier); Prologues (Fain).
 à l'orgue de cinéma.

9 h. Arrêt de l'émission.
 10 h. DU TRAVAIL POUR LES JEUNES
 10 h. 15 BALS CHAMPETRES ET VIEILLES CHANSONS
 Présentation d'Anne Mayen.

La Gracieuse (Bajus); Les bords de la Canche (Bajus); Bruxelles-attractions (Turine); Les cent vierges (Lecoq); Vivons heureux (Wakertin); Il était un berger (J. André); Chanson de Marie, par Vanni Marcoux; Pas de quatre (Meyer, Lutz, arrgt. Rouveirois); La Czarine (Ganne-Rouveirois); La pêche des moules (Wekertin); Trop aimable Sylvie, L'étoile du matin (de Charlemagne-Wakertin); Je suis à la mode (R. Avignon); Fremito d'amore (Barbirolli, arrgt. Avignon); Le beau séjour, Dans notre village, par Vanni Marcoux.

11 h. SACHEZ VOUS NOURRIR
 par C.-H. Geffroy.

11 h. 15 LA CHANSON FANTAISISTE

Présentation d'Anne Mayen. Je suis swing (Hess); J'ai sauté la barrière, hop-là (Hess).
 par Johnny Hess.
 Vous ne direz pas toujours non (N. Baray-J. Marion); On veut tant s'aimer (Chevalier-Betti).
 par Maurice Chevalier.
 J'connais la musique (Mercier-Georgius); Mon heure de swing (Rawson).
 par Georgius.
 Amuse-toi (Chevalier-Betti); Notre espoir (Chevalier-Betti).
 par Maurice Chevalier.
 En écoutant chanter le vent (Hess); Rythme (Hess).
 par Johnny Hess.

11 h. 45 EMILE PRUDHOMME, accordéoniste.

Adios Pepito (Prudhomme-Weber); Y aura encor' de beaux dimanches (Prudhomme-Weber); Rythme (J. Hess); Patinette (Prieur-Prudhomme); Pot pourri sur les vieux airs et les airs modernes.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick.

L'Italienne à Alger, ouverture (Rossini); Suite dans le style ancien (J. Block); Cydalise et le chèvre-pied, L'école des Aegyptiens (Pierné); Eva, sélection (F. Lehar).

12 h. 45 VANNI-MARCOUX
13 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 L'ORCHESTRE
RICHARD BLAREAU

Fantaisie - sélection sur *Popérette* « Véronique » (Messager); Redites-moi cette chanson (D. Ellington); Fantaisie espagnole: Morucha (Quintero); Danse gitane (Turina); Voiles blanches (C. Kenning); Fantaisie sur trois mélodies italiennes, Tango des Fauvettes (Bixio); Tes yeux (Bonincontro); O sole mio (di Capua); Squares sous la pluie (P. de Rose); Django Reinhardt-Fantaisie: Swinging avec Django, Boléro, Nuages, Nuit de sabbat (J. Medinger).

14 h. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER
A L'ECOUTE

Causerie: « Comment produire le fumier artificiel »; La minute du pêcheur: Les vers de vase; Un reportage agricole.

14 h. 30 BALALAIKAS
GEORGES STREHA

Hungaria (arrgt. Leoni); Les douze brigands, chanté par E. Maltzoff et chœurs; Express pour Paris (Bauer); Prélude (Rachmaninoff); Les derniers cinq roubles, chanté par Nicolas Postnikoff; Czardas (arrgt. G. Strehla); La lune luit, variations.

15 h. DE TOUT UN PEU...

avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet, Raymond Legrand et son orchestre, Josette Boussac, Tony Bert.

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 Suite de l'émission
« De tout un peu... »

16 h. 45 PIERRE DORIAAN
accompagné au piano
par Jean Voirin.

Les gars sans amour (Alek et Joeguy); Le cortège corse (F. Chevrier et N. Dolibeau); Un gars de la terre (R. Malleron et Joeguy); Un joli navire (P. Normand et G. Lafarge); L'ivrogne (L. Ravel).

17 h. LA REVUE CRITIQUE
DE LA SEMAINE

17 h. 15 LA REVUE
DU CINEMA
par François Mazeline
Maurice Rémy

Présentation des nouveaux films de la semaine. - L'actualité cinématographique. - Petites nouvelles corporatives. - Coup d'œil en coulisses. - Reportage dans les studios de prises de vues. - Interview de vedettes. - Le reportage-surprise humoristique, etc...

18 h. RADIO-ACTUALITES
Les prévisions sportives
par Henri Cochet.

18 h. 15 LA BELLE MUSIQUE
Présentation de Pierre Hiégel.

19 h. CRITIQUE
MILITAIRE
du Radio-Journal de Paris.

19 h. 15 « LE CABARET DE
LA TRUIE QUI FILE », évocation
radiophonique de Jean Pi-
verd et Pierre Ferrary.

20 h. à 20 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Quatrième bulletin d'informations.

Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations.

Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.
6 h. 58 Musique légère.
7 h. 20 Radio-Jeunesse: « Les Etudiants. »
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.
7 h. 45 Emission de la Famille Française.
7 h. 50 Disques.
8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'Heure scolaire.
9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 Au service des Lettres Françaises.
11 h. 50 CONCERT DE MUSIQUE LEGERE par l'orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin.

Marche égyptienne (J. Strauss); Ilyis, suite byzantine (L. Ganne); Valse triste (Sibelius); Schubert, fantaisie (Foulds).

12 h. 30 Informations.
12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Cabaret de Paris

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Disques.

14 h. Transmission
du Théâtre des Mathurins:
LA FILLE DU JARDINIER

17 h. Jazz.

17 h. 30-s vieux succès français.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports, par Georges

18 h. 12 Banc d'essais.

18 h. 35 Rubrique
du Ministère du travail.

18 h. 40 Actualités.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonces des
émissions de lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 REVUE
DE VARIETES

20 h. Une heure de chez nous,
par Jean Nohain.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.



La Revue du Cinéma. Aux studios Gaumont Maurice Rémy interviewe Van Parys, Solange Varennes et Jean Tissier au cours des prises de vue de Ce n'est pas moi.

(Photo Eclair Journal Ancrenaz.)

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la journée.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informations.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. Musique matinale.
5 h. 30: Informations.
6 h.: Gymnastique.
6 h. 20: Concert matinal.
7 h.: Informations.
8 h.: Gymnastique.
8 h. 20: Musique variée.
8 h. 30: Emission enfantine.
9 h.: Informations, Musique variée.
10 h.: Concert d'orchestre.
11 h.: Solistes.
11 h. 30: Le Slogan du jour, Miroir du Temps.
12 h.: Déjeuner-concert.
12 h. 30: Informations.
14 h.: Informations. Mélodies entraînant.
15 h.: Communiqué du Haut-Commandement allemand.
15 h. 30: Reportage du Front.
16 h.: Concert varié.
17 h. Informations. Emission parlée.
17 h. 25: Musique viennoise.
18 h. 27: Le poème du jour.
18 h. 30 Le Journal parlé.
19 h.: Reportage du Front. Musique.
19 h. 30: Echos de l'armée.
19 h. 40 Musique.
19 h. 45: La Revue politique de la Presse et de la Radio.
20 h.: Informations.
20 h. 20: Cabaret.
20 h. 50: Reportage du Front.
21 h. 10: Mille histoires gaies.
22 h.: Informations. Musique variée.
0 h.: Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

Rossini

ROSSINI naquit à Pesaro le 23 février 1792, dans une famille de musiciens.

Il a dit lui-même que sa mère avait la plus belle voix du monde. Son père était comédien au théâtre.

Dès les premières heures de sa vie, peut-on dire, Rossini fut bercé par la musique. Aussi il n'avait pas dix ans qu'il étudiait seul les partitions d'Haydn et de Mozart d'une manière bien curieuse. Il imaginait des accompagnements de son cru aux parties vocales, puis il comparait ceux-ci aux originaux.

Adolescent, il composa des opéras dont les livrets lui étaient imposés par des troupes de second ordre et dont on n'a d'ailleurs pas gardé le souvenir.

C'est en 1810 qu'il publia sa première œuvre digne de lui: La Lettre de change matrimoniale. Suivirent ensuite un certain nombre d'œuvres sans grand intérêt.

En 1816 il écrivit Le Barbier de Séville. Immédiatement, il fut célèbre. Le Barbier fut composé en treize jours. Vinrent ensuite (pour ne citer que les œuvres de premier plan) Othello, La Pie voleuse, Sémiramis; mais ce fut en 1829 qu'il en vint à l'apogée de son talent et de sa renommée avec Guillaume Tell.

Depuis 1825, il était directeur de l'Opéra de Paris.

Quoique Italien, Paris était sa seconde patrie, ainsi qu'il le disait lui-même.

Il habita longtemps au coin de la rue de la Chaussée-d'Antin et du boulevard des Italiens, ensuite un petit hôtel particulier sur le Ranelagh.

En 1845, il se maria avec Olympe Pélissier et il mourut à soixante-seize ans, le 13 novembre 1868.

N'oublions pas que Wagner a dit de Rossini:

« De tous les musiciens que j'ai rencontrés à Paris, Rossini fut le seul vraiment grand. »

P. M.

Sous la Lampe

La bibliothèque

En mai 1939, paraissait le premier tome de LOUP PARMIS LES LOUPS (Editions Albin Michel), roman de l'écrivain allemand Hans Fallada, traduction de Paul Genty.

Albin Michel nous offre aujourd'hui le second tome de ce roman.

Aux instantanés de la vie berlinoise, formant le fond du premier volume, et à travers lesquels se mouvaient le jeune Pagel et sa petite amie, viennent s'ajouter les tableaux du grand drame agitant corps et âme en Allemagne à cette époque troublée.

Et c'est alors une intrigue attachante et multiple, ayant pour centre la propriété de Prusse Orientale où l'ex-aspirant Pagel a trouvé du travail, grâce à d'anciens compagnons d'armes, et pour acteurs les différents membres de la famille von Prackwitz, propriétaire du domaine, et tous plus caractéristiques les uns que les autres.

Il y a d'abord le « Rittmeister » von Prackwitz, type de grand enfant que la fin de la guerre a laissé désemparé, sa femme Eva, et son beau-père le vieux von Teschow, qui le déteste et emploie tous les moyens possibles pour arriver à le faire fuir sa propriété. Il y a enfin l'imprudente Violette von Prackwitz, jeune fille livrée aux désordres de ses sens au milieu d'une domesticité corrompue. Avec, à l'arrière-plan, les mystérieux complots qui fleurissent à cette époque, et auxquels se trouveront mêlés peu à peu tous les personnages du drame.

Il faut lire ce livre : d'abord parce qu'il est solide, puissant, ensuite parce qu'il nous donne une image fidèle de ce qu'est restée la littérature dans l'Allemagne d'aujourd'hui.

M. Marcel Fouquier est un historien, mais c'est un historien de grand talent, très habile, qui ne se contente pas de faits et de dates, mais qui mêle avec bonheur, dans ses livres, l'histoire, le sentiment, le pittoresque et la sensibilité.

Nous lui devons déjà trois remarquables ouvrages : LES GRANDS CHATEAUX DE FRANCE, L'ART DES JARDINS DU XV^e AU XIX^e SIECLE, LES FOLIES, LES DIVERTISSEMENTS, LES MEURS SOUS LE DIRECTOIRE ET LE CONSULAT.

Son quatrième ouvrage, que viennent de publier les Editions Albin Michel, JOURS HEUREUX D'AUTREFOIS, est non moins remarquable.

Il est bon, à l'époque où nous vivons, de nous retremper dans le passé, un passé encore proche, puisqu'il date d'une cinquantaine d'années, et qui, pourtant, nous semble si lointain !

Avec JOURS HEUREUX D'AUTREFOIS, nous pouvons suivre toute la vie d'une société qui va de 1885 à 1935.

M. Marcel Fouquier a su donner à son livre une forme très plaisante, légère, vivante, anecdotique, personnelle, du meilleur goût.

Nous voyons défiler des figures très parisiennes dont les noms bourdonnent encore à nos jeunes oreilles, et tout ce voyage autour d'un demi-siècle de vie parisienne, dispense un charme prenant et sentimental qui réjouit le cœur.

François Duhourcau a eu une excellente inspiration en écrivant HENRI IV, libérateur et restaurateur de la France. (Editions Plon.)

Nul autre roi qu'Henri IV, peut-être, n'a laissé dans nos cœurs une image plus attendrie.

S'il était encore de ce monde, le bon roi serait, sans aucun doute, l'un des grands européens de notre époque. Ses conceptions de la France étaient celles de l'Europe d'aujourd'hui :

« Henri IV unit dans son rang les deux France : celle du midi et du nord ; celle d'au-dessus et d'au-dessous de la Loire ; celle de la langue d'oc et de la langue d'oïl, et la catholique et la protestante et l'ibérique et la celtique ; il saura les amalgamer dans sa royauté comme dans son sang. »

« Il fut un homme complet, ardent et réfléchi, impétueux et calculateur, intuitif et raisonneur, allègre et sérieux, ami des belles heures de détente et énergique quand l'heure est sévère, bref, un homme singulièrement doué par la nature, mais qui sut mûrir tous ces heureux dons par l'éducation incessante que lui donnait l'adversité, la méditation et l'amour, « la violente amour » de toutes choses belles et bonnes.

L'auteur, originaire de Bigorre et de Béarn, était mieux placé que quiconque pour brosser ce tableau de Henri IV et comprendre toute sa psychologie de Béarnais. Il a su dégager, avant tout, l'incomparable esprit de conciliation de Henri IV. Son livre, écrit dans un style très plaisant et très vif, émaillé de citations habiles et d'anecdotes savoureuses, ne peut que connaître un solide succès. R. T.

Ed. de POMIANE 33 fr.

MANGER... QUAND MÊME

Toutes les recettes possibles
La Cuisine actuelle

CORRÉA

Les disques

Les Discophiles français nous avaient offert, il y a quelques mois, un premier album consacré aux « Concerts en sextuor » de Jean-Philippe Rameau. Ils viennent de faire paraître un second album de la même admirable qualité que le premier et contenant deux œuvres peu connues de Mozart : « L'ode funèbre » et le « Concerto pour clarinette ». Ces deux œuvres, ainsi que le fait remarquer Henri Ghéon dans la notice qui est jointe à l'album, sont une sorte de paradoxe, puisque l'« Ode funèbre » fut écrite dans la période de bonheur qui commence à l'Enlèvement et finit avec les Noces (1782-1785), tandis que le Concerto fut composé en 1791, vraiment sous la menace de la mort. Ce Concerto est cependant une œuvre admirable de jeunesse et de gaieté. Écrit pour l'instrument avec une facilité extraordinaire, on peut le croire réalisé par un être débordant de vie et de santé. Pourtant, Mozart devait nous quitter le 5 décembre de la même année. Il faut remercier de tout notre cœur les Discophiles français de nous offrir cet album.

Cette année, où l'anniversaire de Mozart va être célébré dans la France entière, l'amateur de disques peut être sûr d'acquiescer à deux des trésors les plus rares du Maître de Salzbourg. L'« Ode funèbre » atteint une douceur poignante avec des moyens extrêmement réduits. Le génie de Mozart s'exprimait aussi bien dans une œuvre de théâtre que dans un Concerto ou dans une courte pièce de clavecin. Le Concerto pour clarinette trouve en M. Etienne un interprète de grande classe, toujours à la hauteur de sa tâche, cependant que l'orchestre de chambre ilevit prodigieusement des trésors de musicalité dans l'exécution de l'« Ode funèbre » et l'importante partie symphonique du Concerto.

PIERRE HIEGEL.
Disques : Discophiles français, second album : disques n^{os} 7, 8, 9 et 10.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné.....

demeurant :

..... à

Dép^t.....

déclare souscrire un abonnement de

..... à « Les Ondes »,

au prix de

à dater du

Date :

Signature :

TARIF DES ABONNEMENTS : 3 MOIS : 37 fr.
6 MOIS : 70 fr.
France et colonies : 1 AN : 130 fr.

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés d'une bande d'abonnement et de 2 francs en timbres.

A découper et à adresser accompagné de son montant (mandat, chèque postal ou chèque) à :
LES ONDES, Serv. des Abonnements,
55, Champs-Élysées, Paris-VIII^e.
Compte Chèque postal 147.905, Paris.

et la vedette n'arrivait pas.....

de Jean-Pierre NÈSLES



RÉSUMÉ DES FEUILLETONS PRÉCÉDENTS. — Le Poste Radio-Mondial a organisé un gala dont la vedette internationale Josette Marner est le « clou ». Au moment de lever le rideau, la vedette n'est pas arrivée et la foule s'impatiente de ce retard toujours croissant. Les organisateurs cherchent alors à joindre le manager de la vedette, Jean Verdulon, pour lui demander raison de l'absence de Josette Marner. Celui-ci ne sait rien... Ils décident donc de se rendre au domicile de Josette Marner, où ils découvrent d'abord la nièce de celle-ci, inanimée, puis Josette Marner, morte.

CHAPITRE IV (Suite)

Les journaux n'étaient point encore parus que la nouvelle de la mort de Mlle Josette Marner s'était répandue dans le Paris noctambule. Et Dieu sait combien sont nombreux à Paris tous ceux qui, comme dit l'autre, font de la nuit le jour !

Privés de leur distraction, énervés par l'attente et le mystère, les spectateurs de la Salle Bruneau s'étaient dispersés dans Paris, commentant l'extraordinaire nouvelle. Et chacun voulant paraître à tout prix renseigné, et mieux renseigné que le voisin, les bruits les plus invraisemblables circulèrent de cafés en cafés et, par les chasseurs, les ouvreuses, de théâtres en théâtres. Si quelques-uns soutenaient que Mlle Marner s'était suicidée, d'autres, trouvant sans doute l'hypothèse par trop simple, parlaient d'assassinat et même d'assassinat politique !

Comment l'adresse de la vedette circula-t-elle de groupe en groupe ? Comment, vers deux heures du matin, une imposante colonne de curieux qui, sous l'obscur clarté qui tombe des étoiles, prenait une allure de manifestation, se dirigea-t-elle rue des Perchamps ?

C'est là un des mystères que l'enquête ne déchiffra jamais. Et peut-être parce qu'elle ne s'y arrêta pas...

Heureusement, le poste de police dont dépend la rue des Perchamps avait placé un petit service d'ordre devant l'hôtel particulier de la vedette, celui qu'on appelait déjà *l'hôtel tragique*.

Mais qu'auraient pu faire quatre agents contre la foule exaltée d'un millier de noctambules, dont beaucoup avaient noyé dans le champagne le chagrin que la mort de Josette Marner leur causait ?

Les quatre gardiens réagirent — et durement. Les curieux s'exaspérèrent. Une bagarre était imminente. L'hôtel tragique aurait sûrement été pris d'assaut si un voisin, affolé du vacarme et n'en sachant les causes, n'avait téléphoné à « Police-Secours ».

Deux camionnettes arrivèrent en quelques minutes sur le lieu du crime. La foule, effrayée par ce déploiement de police, se dispersa d'elle-même et le commissaire de police d'Auteuil, prévenu enfin, n'eut rien à faire quand il arriva sur les lieux... qu'à se féliciter du bon ordre rétabli.

Malgré tout, en fonctionnaire prudent qui n'aime pas les complications, il rendit compte aussitôt, par téléphone, à la direction de la Police judiciaire. A deux heures et demie, un double cordon d'agents ferma les abords de la rue des Perchamps.

De nouveau, la rue tragique fut plongée dans le silence et la nuit. Elle était déserte, fantomale. Seul, un poivrot, couché sur un tas de sable, cuvait son vin à la lueur des étoiles, la bouche ouverte, tout à la fois grotesque et inquiétant. Les agents, on le sait, éprouvent une grande indulgence pour les ivrognes. Ils en ont tant vus !... Aussi

le laissèrent-ils à ses rêves béats et à son tas de sable ! L'enquête commença dès l'aube... comme toutes les enquêtes retentissantes : par un conflit entre la Police judiciaire et le Parquet !

Vieille antinomie entre la police et la justice : deux pouvoirs fiers de leurs traditions, de leurs méthodes, et dont les attributions respectives, en certains domaines, ne sont pas exactement délimitées par les lois.

Dès cinq heures du matin, plusieurs conversations téléphoniques furent échangées entre le Procureur général et le Préfet de police. Et ce dernier, enfin, dut se rendre aux arguments du magistrat, chef du Parquet de la Seine. L'action judiciaire n'ayant été déclenchée ni par le flagrant délit, ni par « la clameur publique », pour parler selon les textes, l'affaire Josette Marner appartenait de droit au Parquet de la Seine, la Police judiciaire restant l'auxiliaire du juge d'instruction commis.

On se souvient qu'à cette époque, le nouveau Préfet de police, M. André Dupont, faisait ses premières armes. Il accepta sans enthousiasme l'abandon d'une enquête qu'il aurait voulu diriger lui-même.

Mais qui fut heureux ? M. Legriseau. Il se trouvait soulagé de la plus grosse complication de sa carrière !

Mais sa joie, on va le voir, fut de courte durée...

CHAPITRE V

Aux premières clartés du jour, le barrage des agents s'entr'ouvrit devant un vieux petit monsieur, maigre et voûté, vêtu d'une jaquette noire élimée, qui serrait précieusement contre son bras un parapluie de coton. Son lorgnon, à chaque pas, branlait sur son nez pointu, mais un cordon de soie, passant derrière l'oreille, paraît heureusement à toute catastrophe. Le petit monsieur portait un col plastron en celluloid, garni d'une cravate papillon de confection, plantée de travers.

C'était M. Brassard, juge d'instruction.

Juge d'instruction célèbre entre tous, dont les travaux de criminologie font autorité dans le monde entier, celui auquel le Parquet confie, avec tranquillité, les affaires les plus embrouillées.

Un apôtre, ce M. Brassard, un mystique de l'enquête criminelle, ne vivant que pour son métier, en pénétrant les arcanes, doué d'un instinct de chasseur d'autant plus extraordinaire qu'il était démenti par les apparences ! Devant les questions de ce petit vieux ratatiné, à la voix chevrotante, aux manières désuètes, les criminels les plus endurcis et les plus rusés avaient été contraints de « se mettre à table ».

Dans le monde de la pègre, M. Brassard jouissait d'une réputation solidement établie, où la terreur se mêlait à l'admiration.

Comme le juge d'instruction arrivait à hauteur du tas de sable sur lequel l'ivrogne dormait du sommeil de l'innocence, ledit poivrot se releva d'un bond soudain. Mais il n'eut pas le temps de prononcer une parole : le sourire qui illuminait son visage se figea... M. Brassard l'avait reconnu.

— Tiens, ce bon monsieur Trémagne ! Nous sommes

gens matinaux, vous et moi. Quel heureux hasard vous met, une fois de plus, sur mon chemin ?

Trémagne, retrouvant sa gouaille habituelle, répondit, dans un sourire :

— Un hasard qui est peut-être heureux pour vous et moi, mais qui n'a pas été favorable à Josette Marnier !

— Etrange affaire, monsieur Trémagne !

— Elle est digne de vous !

— Il y a là-dessous un bien grand mystère, puisque j'ai la joie de vous rencontrer à pied d'œuvre...

— Comme vous, monsieur le juge !

Les deux hommes se regardèrent en souriant, comme deux augures. Ce fut M. Brassard qui rompit de nouveau le silence :

— Nous ne sommes pas au bout de nos peines.

— Elles n'ont pas encore commencé...

— Je me vois noyé sous un flot de procès-verbaux, assommé sous le poids des commissions rogatoires, harcelé par M. le Procureur général, les avocats, les médecins légistes ! Quelle existence !...

— Et la mienne donc, M. le Juge !... Encore des nuits blanches, des marches, des enquêtes, encore de la copie à fournir à la colonne...

Les deux hommes se plaignaient de leur sort, mais les expressions de leurs visages contredisaient leurs paroles. Et ils ne s'y trompaient point, Trémagne, surtout.

Trémagne ? le fameux Trémagne ! Mais oui, soi-même ! Le plus actif de nos reporters, celui qui a débrouillé l'affaire « des sept pendus », et prouvé l'innocence du forçat Anatole Durant. Pour l'heure, les *Nouvelles de Paris* venaient de l'attacher — à quel prix ! — à leur rédaction, et c'était la première affaire importante qu'il devait suivre pour le compte du grand quotidien.

(A suivre.)

Aux premières clartés du jour, le barrage des agents s'entr'ouvrit devant un vieux petit monsieur, maigre et voûté, vêtu d'une jaquette noire élimée, qui serrait précieusement contre son bras un parapluie de coton... C'était M. Brassard, juge d'instruction.



H. Tournier

TANTE SIMONE PARLE VOUS



Mes chers Petits,

Voilà aujourd'hui le résultat définitif de notre dernier concours de dessins : « Pinokio apprend à danser ». C'est vous-même qui avez choisi les trois premiers prix et je trouve que vous avez eu très bon goût car ces trois dessins, les numéros 3, 8, 11 qui sont reproduits sur cette page, sont très jolis et montrent de sérieuses promesses.

Malheureusement vous ne pouvez pas voir les couleurs et c'est fort dommage, surtout pour le premier prix, qui a placé sa farandole dans un joli paysage provençal avec toutes sortes de riches couleurs sans oublier un moulin, peut-être celui d'Alphonse Daudet. Ce dessin montre aussi un sens très sûr de la perspective. J'espère que son auteur continuera à travailler et peut-être un jour réussira-t-elle à dessiner pour les grands journaux, et peut-être même,

deviendra-t-elle une grande artiste. Je le lui souhaite de tout mon cœur.

Le deuxième prix, le numéro 8, n'est pas aussi habile mais il est très amusant et fait preuve d'un grand amour pour la danse puisqu'il représente, je crois, un grand ballet classique avec

des danseuses en tutus bleus, une « étoile » en tutu rose et un premier danseur en pull-over jaune (pourquoi diable en pull-over jaune ?...)

Enfin le troisième prix représente un menuet solennel et imposant dans une immense salle. Les robes et les costumes ont des teintes très passées mais les détails en sont tout à fait charmants, et si les personnages sont un peu raides, c'est probablement parce qu'ils datent de si longtemps !

Tout cela est d'ailleurs très joli dans l'ensemble comme aussi beaucoup d'autres des nombreux dessins qui m'ont été envoyés pour ce concours. Tous, même les plus... naïfs... m'ont fait grand plaisir et j'ai l'intention de refaire un concours prochainement pour voir les progrès que vous aurez faits.

En attendant, les trois gagnants de ce concours-ci vont chacun recevoir un livre comme je le leur ai promis, et j'espère que cela leur fera plaisir et les encouragera à travailler le dessin.

Une grosse bise de

Tante Simone



Yvonne GRIOTTERAY, 14 ans, PARIS.



Josette FORBAN, 11 ans, CLAMART.



Le menuet
Serge FREYDIER, 13 ans et demi, PARIS.

Georges ! Georges ! Où es-tu ? Viens vite !... Mais, comme à l'ordinaire, ce garnement de Georges se garda de répondre aux appels de sa mère, Mme Maréchal. Debout devant sa fenêtre grande ouverte, la jeune veuve scruta du regard le jardin, sans y découvrir la moindre trace de son fils. Pourtant Geneviève Maréchal s'attarda à sa contemplation. Il fallait ce neuf et déjà brûlant soleil de printemps pour donner une vraie beauté à ce petit coin de terre normande. Derrière le jardin potager, près le « clos », on apercevait les boules blanches des pommiers en fleurs. Geneviève soupira.

C'était dans un décor tout semblable qu'elle avait passé son enfance. Puis, aux côtés d'un mari adoré, elle avait connu cinq ans d'un bonheur tranquille. Elle était veuve depuis cinq ans. Avant elle avait vécu. Maintenant, elle durait.

Mais pourquoi ces pensées ? Est-ce que le train-train d'une existence volontairement monotone ne lui suffisait pas ? Des préoccupations, des soucis ? Est-ce que Georges ne lui en apportait pas sa part ? Il allait sur ses douze ans. Elevé par une maman trop douce, il était franchement insupportable. Mais plus il grandissait, plus il ressemblait physiquement à son père. Par instants, à la dérobée, Mme Maréchal le contemplait avec une tendresse effrayée.

Geneviève Maréchal quitta la fenêtre et reprit son tricot. Où pouvait donc être Georges à cette heure ? Pour qu'au moment du goûter, de la « collation », comme on dit ici, il n'accourût pas, c'est sûrement qu'il faisait avec les garnements du village une de ces sottises dont il était coutumier. Pourvu que...

Mais elle avait horreur de se mettre en frais d'imagination, surtout pour les sujets désagréables. Elle reprit ses aiguilles et compta les points.

Pourquoi avait-elle choisi cette forme austère de sweater ? Pourquoi cette teinte sombre ?



(Illustrations de R. Moritz.)

Les deux pensées l'avaient assaillie subitement. Elle en rougit. Allait-elle, veuve, abandonnée à elle-même, redevenir coquette ? Cette idée la bouleversa comme une inconvenance. Elle la chassa aussitôt...

Et les minutes continuaient leur cours paisible... Geneviève Maréchal, soudain, entendit une discussion. La voix de Mélanie, la servante et celle, courroucée, d'un inconnu. La jeune veuve laissa tomber son ouvrage et courut au-devant du danger. Qu'allait-on lui apprendre de nouveau, d'effroyable sur Georges ? Car cet homme en colère... Il ne pouvait y avoir aucun doute...

Elle arriva au perron. Pour reconnaître le protestataire : son voisin... un Parisien installé à Houville depuis quelques jours, et que les commères n'avaient pas encore eu le temps de cataloguer. Il était très rouge, un peu dépeigné.

Pourtant, en apercevant Geneviève Maréchal, il se calma un peu.

— Madame, pardonnez-moi. Je suis votre voisin, M. Darcourt. Je me présente à vous de la façon la plus incorrecte. Mais, ce n'est pas de ma faute. Je vous dérange.

J'en suis navré, j'y suis poussé. Croyez bien que j'y suis poussé par la nécessité.

— Je vous écoute, monsieur, dit gravement Geneviève.

Elle paraissait hautaine. En fait, elle mourait de peur. Georges... Quels méfaits nouveaux ?... Et chez cet homme qui paraissait si distingué ?...

— Je viens de trouver votre fils en train de saccager mon potager, en compagnie de mon fils Jacques ; d'ailleurs, de celui-là, je m'en charge. Je lui enlèverai définitivement l'envie de recommencer. Mais votre fils m'a échappé. Il s'est enfui en me faisant des grimaces, des pieds de nez. Quel exemple pour mon Jacques, cela ne peut se passer ainsi. Il faut absolument, madame...

Son regard croisa celui si clair, encore si « jeune fille », de Geneviève. Toute sa colère en tomba et il reprit aussitôt :

— Vous savez que moi aussi j'assume seul l'éducation d'un garçon qui a l'âge du vôtre et dont le caractère est très difficile. Mais une ferme discipline...

— Hélas ! monsieur, je ne le sais que trop : je suis trop faible avec Georges. Mais il est si malaisé, lorsqu'il ne vous reste plus qu'une seule affection, de...

Elle se tut. Allait-elle, avec cet inconnu, s'abandonner aux confidences ? Ce fut d'un ton glacé soudain, qu'elle continua :

— Je sermonnerai mon fils, monsieur, vous pouvez y compter. Mais comment parvient-il à pénétrer chez vous, si votre grille est fermée ?

— Il saute le mur, madame.

Il y eut un silence gêné. Les deux partenaires étaient assez mécontents l'un de l'autre. M. Darcourt bredouilla un adieu et s'en fut. Mme Maréchal ne fit rien pour le retenir. Pourtant, quand il eut le dos tourné, elle le suivit du regard. Cet homme grand, élégant, jeune encore, n'avait rien pour lui déplaire.

Georges avait peut-être de nombreux défauts. Mais il lui restait au moins une qualité, la meilleure : la franchise. Tête basse, il avait écouté, durant le dîner, la sentence de sa mère, songeant à part soi qu'il ne l'avait pas volée.

— Tu as raison, maman. J'ai eu tort. D'autant plus qu'il est



LE MUR MTOYEN

par Georges LAURENT

tu me permets d'aller revoir Jacques Darcourt ?

— C'est très délicat, mon enfant. Tu as été impoli avec son père. Laisse-moi réfléchir...

...Quelques jours plus tard, Mme Maréchal se promenait dans son jardin. Elle était lasse, enfin, de ses sempiternels ouvrages de dames. Elle s'apercevait soudain qu'elle s'ennuyait. Et pour ne pas s'appesantir sur des pensées trop douloureuses, elle s'efforçait à trouver de l'intérêt à des réorganisations, à des rangements. Au grand dam de Mélanie, qui la voyait empiéter sur ses attributions. Geneviève s'apercevait, avec effroi, que tout allait à vau-l'eau dans son petite domaine. Mais elle avait peur de lutter. Comme la vie lui était lourde ! Que cette crise passe vite... qu'elle retourne à ses rêveries, à ses souvenirs, à ses tricots... qu'elle subisse de nouveau la tyrannie bougonne de Mélanie !

Elle constatait que ses bouteilles de cidre bouché avaient diminué dans des proportions singulières, quand on sonna à la grille. Elle accourut. C'était M. Darcourt, tenant par le bras Georges, qui n'en menait pas large. Elle s'empressa :

— Mon garnement a encore fait des siennes ?

— Hélas ! madame ; je ne voulais pas vous importuner de nouveau. Mais cette fois encore votre Georges m'y contraint. Votre fils et le mien ont le diable au corps. Je les ai trouvés dans ma serre en train de piller mes oignons de dahlias. J'ai pu, cette fois, m'emparer de Georges. Je vous le ramène. Il n'en mène pas large. J'ai hésité avant de vous le reconduire. Mais tout de même...

— Comme je vous remercie, monsieur ! s'écria Geneviève Maréchal.

Il l'écoutait, stupéfait. Quel accueil différent de celui de la première fois. Il n'en crut pas ses oreilles quand elle insista :

— Je vais le confier à Mélanie. Et si vous voulez me suivre dans la bibliothèque, nous parlerons de ce méchant garçon. Je vous en supplie, monsieur, ne me privez pas des conseils que vous pourrez me donner. Quand je vois la gentillesse de votre Jacques !... Je l'ai rencontré hier. Il m'a saluée si gentiment. C'est déjà un petit homme.

M. Darcourt, tout ému, suivit Geneviève Maréchal. Et ce fut lui qui prit la défense de Georges.

très gentil. Jacques Darcourt. Et si tu savais comme c'est beau chez lui. Il n'a pas de maman, elle est morte. Mais son papa s'occupe beaucoup de lui. Il est riche, tu sais, M. Darcourt. Il passe son temps à écrire des livres.

Geneviève eut un petit rire forcé.

— Ça va, Georges. Tu rendrais des points à la mère Dailly.

Laquelle commère était la gazette parlée du village.

— Maman, est-ce que

— Il a un bon naturel. Mais c'est une nature indépendante. Il lui manque une ferme direction.

— Hélas !... Mais ma maison aussi va à l'abandon. C'est si difficile... Je me sens tellement isolée.

— Je vous plains. Nul mieux que moi ne peut vous comprendre...

Ainsi amorcée, la conversation dura longtemps. Avec une parfaite confiance mutuelle. Ils se parlaient comme s'ils étaient de vieux amis. M. Darcourt, tout en débitant des banalités, observait à la dérobée Geneviève Maréchal. Comme elle était jeune encore ! Comme il eût été doux de la protéger.

— Vous viendrez me revoir, monsieur ?

— Bien volontiers...

Promesse inutile. Georges donna, les jours suivants, plusieurs occasions à M. Darcourt de revenir, pour se plaindre. En sautant le mur, il avait cassé des tuiles. Une autre fois, il avait lâché le chien. En fait, plus on le grondait, plus il devenait insupportable. Jacques lui-même, son complice, n'y comprenait plus rien.

Pourtant, M. Darcourt ne se fâchait plus. Il se contentait de ramener le coupable. Il restait longtemps auprès de la maman éplorée. Il la consolait. Il lui donnait de bons conseils... Tant et si bien qu'un certain dimanche matin, il tourna fort bien une déclaration...

M. Darcourt baisait pieusement une main qu'on ne lui refusait point, quand soudain, Georges fit irruption dans le salon. Cette scène inattendue le laissa tout pantois. Mme Maréchal devint rouge comme une pivoine, ce qui la rendit plus charmante encore. Elle balbutia :

— Qu'est-ce que tu dirais, mon petit Georges, si Jacques devenait ton frère, et si M. Darcourt était ton second papa ?

— Oh ! comme je suis content !

— C'est bien vrai, Georges ? demanda, en souriant, M. Darcourt.

— Oh ! oui...

— Tu m'aimes donc un peu ?

— Sans doute... Et puis...

— Que veux-tu dire ?

Georges ne vit pas l'embarras de sa mère. Il s'écria :

— Comme ça, maman ne m'obligera plus à sauter constamment votre mur pour que vous me trouviez en train de faire des sottises, ce qui vous oblige à me ramener ici.

Mme Maréchal était écarlate. Un instant interloqué, Darcourt éclata de rire. Il serra très fort la main de la « coupable ».

— Eh bien ! Georges, rassure-toi. Ce fameux mur qu'il te fallait escalader, avant un mois, il sera abattu.



Cabarets de Paris

FÉMINA vient de présenter son nouveau spectacle : *V'là Paris swing*, de Charles Tutelier.

Cet établissement que dirige René Bardy est fidèle à la formule qui en a fait le succès.

A *Fémina*, l'atmosphère est celle d'un cabaret et le spectacle est digne d'un grand music-hall. Dans la salle, à la décoration nette et élégante, l'on consomme, alors que la revue se déroule sans interruption, si ce n'est les quelques minutes d'entr'acte.

Les plus sûrs éléments de succès de ce genre de spectacle sont les poitrines fermes, les jambes longues, les tailles fines, les frais visages, les cheveux blonds.

Ces revues peuvent donc être des plus agréables ou des plus désopilantes, selon la fraîcheur et la perfection des poitrines, des jambes, des tailles, des visages, des cheveux. A *Fémina*, c'est la plus agréable.

Toutes les filles sont ravissantes et méritent ici la mention traditionnelle dont abusent certains beuglants... « avec les plus jolies filles de Paris ». *V'là Paris swing*, ne nous montre pas ces mannequins qui traînent Montmartre depuis des années, ces pauvres filles fatiguées, à la peau blanche et sans vie, qui ont l'air de s'ennuier terriblement.

Ici, il y a de la jeunesse, de l'entrain ! Ce sont de charmantes dactylos ou des modistes qui ont renoncé à leur métier pour le cabaret. Certains des tableaux, par le maintien modeste et « comme il faut » des

artistes, fit dire à une spectatrice : — Mais, c'est très pensionnat des oiseaux ici !



(Photo Harcourt.)
Raymonde FRANCE
remporte chaque soir un beau succès
chez MONSEIGNEUR.

Chapeaux de Paris ; Bohème ; Valse de Vienne ; Le bouquet de fleurs ; Les manchons ; La mode à travers les âges ; Le Tour du monde en radio, autant de tableaux propres, soignés, nets, luxueux, sentant les costumes neufs.

Un tableau comme : *Une soirée au Cabaret Fémina*, avec sa chute burlesque, ne manque pas d'originalité.

Charles Tutelier, en incorporant une partie de music-hall dans sa revue, a voulu que son spectacle soit complet et les artistes succèdent aux mannequins, sans que le rythme ne se ralentisse.

René Robert a des dents magnifiques et présente les tableaux en chansons. Jean Murati a de la fantaisie et sa partenaire, Gaby Dorys, une voix étrange. Leurs duos chantés et dansés sont bien réglés. L'ineffable Wick, danseur burlesque, fait rire et émerveille par sa science des claquettes.

Christiane Jacquier a un culot comme on peut en avoir à son âge. Elle doit avoir dix-huit ans. Juanita Torrès est fort bien habillée en espagnole ; elle danse... à l'espagnole... aussi.

Claire Andersen, blonde, fine et distinguée, danse avec nervosité. Quel joli brin de fille ! On peut en dire autant de Mlle Georgette qui se fait remarquer parmi les girls et les mannequins.

C. D.

SHÉHÉRAZADE

HÉLÈNE ROBERT - NELLA NELLI
COSTIA et ses Tziganes.

De 22 h. à l'aube - 3, r. de Liège, Tri. 41-68

MONTE-CRISTO

Le cabaret-restaurant le plus élégant de Paris
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
ORCHESTRE TZIGANE
Ouvert à partir de 19 heures
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

LE CHAPITEAU

1, Place Pigalle : Métro Pigalle. TRU 13-26
A PARTIR DE 21 H., PENDANT LE DINER
BORDAS chante et présente
SON SPECTACLE DE CABARET
Cadre unique à Paris — Salle climatisée
OUVERT LA NUIT

MONSEIGNEUR

94, Rue d'Amsterdam, 94 :: Tri. 25-35
(Place Clichy)
GRAND PROGRAMME
ORCHESTRE TZIGANE
OUVERT TOUTE LA NUIT

BŒUF SUR LE TOIT

34, rue du Colisée
Le pianiste **DOUCET** - Roger **DANN**
NILACARA - Le ballet **VRONSKA**
Thé chaque jour à 17 h.
Spectacle tous les soirs à 20 h.
Dîners - Soupers (Ouvert toute la nuit.)

LIBERTYS

5, PLACE BLANCHE Tri. 87-42
DINERS
Cabaret le plus Parisien

CHEZ LEDOYEN

CHAMPS-ÉLYSÉES
SA MAJESTÉ
DINERS-SPECTACLE
ORCHESTRE MARCEL BARBEY

Chez SUZY SOLIDOR

CABARET à 21 heures.
HENRY BRY
CHRISTIANE NÉRÉ - **MONA GOYA**
A LA VIE PARISIENNE, 12, Rue Sainte-Anne
Richelieu 97-86

LE ROYAL SOUPERS

62, Rue Pigalle. Tri. 20-43
Le plus ancien des cabarets de
grande classe de Montmartre.

CHEZ ELLE

16, rue Volney. Opé. 95-78
SOPHIA BOTTENI
SIMONE ALMA - **FRED FISCHER**
La danseuse **MAUD MEXY** - L'Orchestre **WAGNER**
Dîners à 20 h. Cabaret à 21 h.

TROIS VALSES

3, rue Vernet Bal. : 22-04 (M^o George-V.)
SKARJINSKY
RENÉE BELL
DETTE et **BOB**
COCKTAIL MUSICAL à 18 h. — CABARET à 21 h.

Le Cabaret en vogue

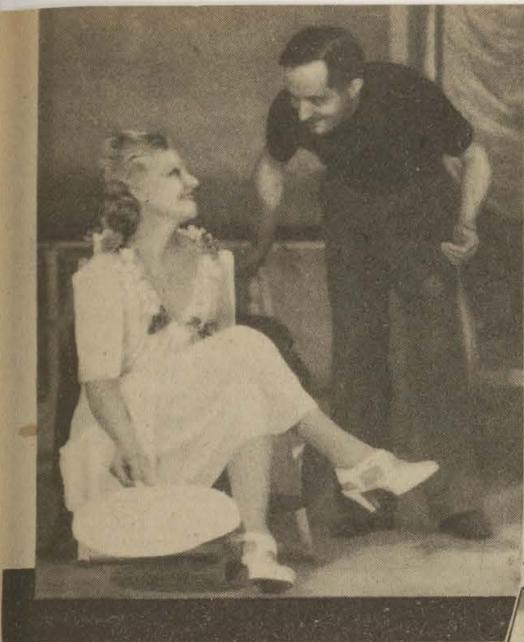
EL GARON

6, RUE FONTAINE - TRI. 43-08
Orchestre tzigane **Emile GUERTNER**
LES MEILLEURES ATTRACTIONS
Directeur : Jacques SOSSINE

FÉMINA

SA REVUE
VL'A PARIS SWING

167 rue Montmartre
Cent. 57-50 - SOIRÉE 8 h.
SAMEDI, DIMANCHE 14 h. 30
Avec les meilleurs
artistes et les plus
jolies filles de Paris



La Ligne d'Horizon. (Bouffes-Parisiens.)

une hilarité folle et se termine dans un fracas d'applaudissements. Le rideau baissé, on ne peut que conclure que le secret de faire rire reste toujours du domaine de Feydaud qui sait, avec des moyens en apparence les plus simples, tirer de chaque situation les effets les plus inattendus. Madeleine Renaud joue la jeune pie-grièche en grande artiste. Chacun de ses gestes est un plaisir des yeux, tant elle prête de grâce et d'élégance à cette héroïne jacassante, irrésistiblement drôle, cet éternel féminin aux réparties spontanées, aux réflexes cocasses. Pierre Bertin lui donne la réplique avec son comique froid, spirituel et plein de trouvailles et Catherine Fonteney a campé une pittoresque bonne à tout faire. Quant à Ledoux, en domestique gaffeur, il met la salle en joie sans avoir l'air d'y toucher. On ne saurait être plus sobre, ni plus ahuri que cet homme lugubre, venu au milieu de la nuit annoncer une lugubre nouvelle et qui, voyant qu'il s'est trompé de palier, n'a pas une seconde d'affolement, pas une réaction. Il s'en va aussi calme qu'il est venu, aussi apathique et étranger au drame par lui déchainé. Et l'on rit aux larmes, car c'est irrésistible.

La mise en scène est du plus pur 1900, ou plutôt du plus caricatural style munichois, mais d'un goût parfait et montée avec le soin qui caractérise la Comédie-Française. Une soirée de détente et de franche gaieté, comme au bon vieux temps, serait-on tenté de dire.

La Ligne d'Horizon, aux Bouffes-Parisiens, n'est pas une pièce proprement dite, mais ce n'en est pas moins un spectacle charmant et qui annonce un auteur d'avenir. Deux actes et plusieurs tableaux d'une fraîcheur et d'une verve incontestables, avec un dialogue vivant, souvent mordant et toujours spirituel. Quelques répliques comme : « Le mariage, c'est l'amour en uniforme » et, plus loin, cette boutade de la fin : « Tu pars ainsi, sans tes bagages ? » A quoi la jeune femme fantaisiste et ennemie des routines, répond : « Je t'en prie, pas de phrases dans le genre : n'oublie pas de fermer le gaz ! » sont d'un homme de théâtre qui fera son chemin.

Elvire Popesco est l'héroïne et cela dit tout. Elle est entourée de Lucien Nat, Jean-Max, Daniel Lecourtois et d'une équipe de jeunes dont on ne peut que saluer les débuts. Très bien, surtout Jacques François, qui a joué en artiste sensible la jolie petite scène des adieux sur le yacht. J. Tamare.

Spectacles de Paris

Nous sommes, depuis quelque temps, conviés au théâtre pour nous divertir ; du moins est-ce là ce que promettent les programmes. Quant au divertissement, il est, hélas ! souvent discutable. La Comédie-Française

relevé le défi et nous a donné un spectacle vraiment gai, un spectacle de farces : *La Farce de Maître Pathelin*, *le Médecin Volant* et *Feu la Mère de Madame* — trois époques, trois façons de faire rire. Les aventures du roué maître Pathelin, adaptées par Denis Inès et montées avec un art admirable, ne sont certes plus de nature à nous dérider. C'est un peu naïf, un peu trop archaïque, comme l'époque le voulait. Mais c'est une série de tableaux délicieux, une émotion artistique sans égale. Denis d'Inès, dans le rôle de l'avocat sans causes et Berthe Bovy (Guillemette), Lafon (le drapier), Chambreuil (le juge), y rivalisent de talent et de fantaisie comique. Très amusant aussi le jeune Jacques Charon, en berger benêt, ahuri et madré, qui a le mot de la fin, et, avec ses airs de simple, réussit à tromper le trompeur. Et quels décors, quels jolis costumes ! L'arrivée du juge, dans sa pourpre et son appareil, est une des plus jolies scènes que l'on puisse voir.

Le Médecin Volant n'est pas de la meilleure veine comique ; c'est même une œuvre de prime jeunesse qui n'annonce guère le génie de Molière. L'intrigue y est puérile, le dialogue parfois un peu gros, tombant dans des excès faciles. Mais interprétée avec la verve de Jean Meyer, Denise Clair, Julien Bertheau, Balpêtré, Le Goff, Jean Deninx et Françoise Delille, la pièce se fait pardonner bien des choses et finit par amuser. Mais le « clou » de la soirée est certainement *Feu la Mère de Madame*, qui déchaîne



THEATRE DE PARIS TOPAZE

LA CÉLÈBRE COMÉDIE DE M. Marcel PAGNOL
André LEFAUR, Huguette DUFLOS, LOUVIGNY et Marcel VALLÉE
Soirée 20 h. - Matinée : Samedi et Dimanche 15 h. - Location : Tri. 20-44.

La Farce de Maître Pathelin. (Comédie-Française.) Feu la Mère de Madame. (Comédie-Française.)



(Photos Harcourt.)

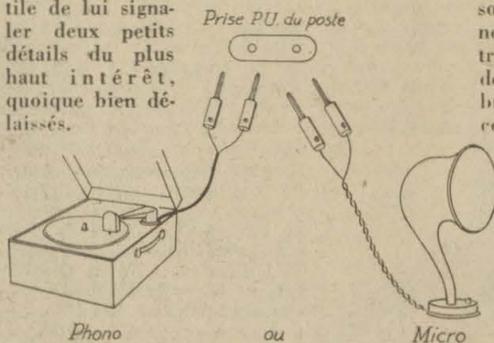
Mon poste de radio

Faites de votre poste un tout autre usage

par Géo Mousseron

Le seul fait, pour un poste radiophonique, d'être à même d'offrir les réceptions les plus éloignées constitue déjà une possibilité remarquable. Mais à laquelle l'usager s'est tellement habitué, qu'il en demande chaque jour davantage.

Si exigeant qu'il soit, le sans-filiste semble pourtant ignorer bien souvent deux formes distinctes de distractions offertes par son récepteur. Aussi, n'est-il pas inutile de lui signaler deux petits détails du plus haut intérêt, quoique bien délaissés.



L'AMPLIFICATEUR PHONOGRAPHIQUE

Le récepteur comporte presque toujours une prise spéciale faite à l'entrée de l'amplificateur basse fréquence. Cette prise est constituée par deux douilles généralement marquées PU. Quel est donc son rôle ? Elle permet tout simplement d'utiliser la partie basse fréquence du poste sans avoir à s'occuper de la partie « radio ».

Très utile, cette prise puisque, en cas d'avarie au récepteur, elle permet de localiser pratiquement la panne. Si le haut-parleur rend fidèlement les sons quand cette prise est en service, c'est que la partie haute fréquence ou radio est à incriminer. Si, au contraire, le même haut-parleur reste défectueux tout comme sur les récep-

tions radiophoniques, c'est que la partie BF est à mettre en cause. La prise PU est, en somme, un procédé élémentaire de dépannage, mis à la portée de l'usager.

Possédez-vous un phonographe si ordinaire soit-il ? En ce cas, voici une splendide occasion pour entendre vos disques, avec une puissance jusqu'ici insoupçonnée. Quant à la fidélité de reproduction, elle ne manquera pas de vous étonner. Jamais son modeste diaphragme n'a pu vous donner les mêmes joies musicales. Quelle transformation a-t-il donc fallu faire ? Peu de choses en vérité. Le récepteur a été branché comme de coutume, mais son commutateur d'ondes a été mis sur la position PU. Le diaphragme du phono a été remplacé par un lecteur électro-magnétique à aiguille, et ses deux fils ont été branchés dans la prise phonographique ou PU. Il n'en a pas plus fallu pour qu'un nouveau genre de distraction s'offre à vous. Désormais, c'est la musique de votre choix à toute heure du jour.

TOUS, ANNONCIATEURS

C'est un rêve caressé par certains. Mais c'est une réalité que peut s'offrir tout possesseur de poste. N'avez-vous pas, dans vos tiroirs, un vieux haut-parleur qui fit merveilles il y a quelques dix ans ? Branchez donc ses deux fils dans la même prise dont il vient d'être question. Allongez son cordon au moyen d'un fil souple double afin que ce vieux haut-parleur, faisant alors office de microphone, soit placé dans une pièce différente de celle où fonctionne l'appareil récepteur. Il ne vous reste plus, toujours après avoir placé votre commutateur d'ondes sur la position correspondante, qu'à parler devant le haut-parleur ancêtre, pour que le haut-parleur moderne du poste fasse entendre puissamment votre voix.

A défaut de haut-parleur, ancien ou récent pourvu qu'il ne fonctionne qu'avec deux fils, utilisez un casque ou écouteur et parlez devant la membrane vibrante : le résultat sera presque aussi excellent.

Voilà une source inépuisable de joies avec la possibilité de faire croire à votre entourage, que vous êtes Radio-Tahiti ou autre émetteur des antipodes.

De quoi faire pâlir de déception tous

ceux qui, les pauvres, ne prennent pas autre chose que les émissions voisines situées à 2.000 ou 3.000 kilomètres.

DEUXIÈME GRAND GALA PUBLIC DE RADIO-PARIS

Le dimanche 16 novembre 1941, au Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, de 15 heures à 17 heures.

En première partie : le **GRAND ORCHESTRE DE RADIO-PARIS**, sous la direction de Jean FOURNET, avec le concours de **VANNI MARCOUX**, Henri MERCKEL, et la Chorale **PASSANI**.

En deuxième partie : **Raymond LEGRAND** et son Orchestre avec le concours de **Jeanne MANET**, **WEENO** et **MORINO**, **Léo MARJANE**, **André CLAVEAU**, **Marie BIZET**, **Jacques PILLS** et **Lucienne BOYER**.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE :

Le **GRAND ORCHESTRE DE RADIO-PARIS**, sous la direction de Jean FOURNET, la Chorale **Amile PASSANI**, **VANNI MARCOUX** et Henri MERCKEL, solistes.

- Ouverture de Alessandro Stradella..... Flotow.
- La Havanaise..... Saint-Saëns.
- Daphnis et Chloé (2^e suite)..... Ravel.
- Légende de la sauge.... Massenet.
- Chanson de la puce..... Moussorgsky.
- VANNI MARCOUX**
- Rapsodie hongroise n° 2..... Liszt.

DEUXIÈME PARTIE :

Raymond LEGRAND et son orchestre.

- Musique... Musique..... Peter Kreuder.
- Jeanne MANET**, **WEENO** et **MORINO** :
Dad Li Dou..... Lopez et Vandair.
Coconito..... Hernandez.
- Léo MARJANE** :
Attends-moi mon amour... Larue et Siniavine.
On s'aimera quelques jours... Larue et Louiguy.
- André CLAVEAU** :
Sympathie..... Henneve et Friml.
Tout ce qui me reste.... Larue et Walter.
- Marie BIZET** :
L'hôtel des trois canards... Pothier et Ghestem.
Quel coq on a..... Willemetz et Pearly.
- Jacques PILLS** :
Le rythme de Paris..... Coquatrix.
Avec mon rêve..... Coquatrix.
- Lucienne BOYER** :
Des mots qui s'envolent... Coquatrix.
Je ne reverrai plus ton sourire..... Lesprit et Theven.
- Raymond LEGRAND** et son orchestre
A Paris..... Arrang' Météhen.

A NOS ABONNÉS

Pour ce deuxième Grand Gala de Radio-Paris, 50 invitations sont encore à la disposition de nos ABONNÉS. Pour obtenir ces invitations, qu'ils nous envoient une bande d'abonnement ainsi que le bon à découper, qui se trouve au bas de cette page, suivant les indications que nous avons données dans le dernier numéro.

Les Ondes

2

16. 11. 41

TOUT ce qui concerne la RADIO, le PHONO, le PHOTO

RADIO PRIM
Le grand spécialiste

5 r. de l'Aqueduc, PARIS, X^e

DEPANNAGES et TRANSFORMATIONS



en plein centre de Paris — place de l'Opéra

ELECTROPERA

présente un choix de matériel

RADIO ET PHOTO

POSTES. COMPLETS TOUTES MARQUES • DÉPANNAGES PAR SPÉCIALISTES



J'étais perclus de rhumatismes, d'arthrite et de sciatique... Finies toutes ces misères grâce à FINIDOL !

FINIDOL, le nouveau corps synthétique, le plus puissant remède contre : rhumatismes, goutte, sciatique, névrite, lumbago, névralgies, etc. Réussit même quand tout a échoué. Calme les nerfs, fait dormir et digérer. Tolérance parfaite. Ttes pharm., 18 fr. 35 la bte de 30 comp. p. cure de 15 jours environ. A défaut, envoi fco par P. Bureau, Pharm., ROCHECORBON II.-et-L.

Le Courrier des "Ondes"

(Suite)

Janine Fossey. — Possède à la fois une juste et jolie voix, désire savoir où s'adresser pour passer une audition. — Faites-vous inscrire, pour une audition, à la régie d'un théâtre ou d'un music-hall.

Un fervent de la Radio. — Le titre du disque passé avant l'heure d'André Claveau. — Nous n'avons plus le titre de ce disque, car il s'agit d'une évocation sonore.

F. H. Talence. — Qui interprète, dans le Panorama de Jazz du 10 septembre, Saint Louis Blues ? — Ce morceau fut interprété par Ted Lewis.

Un fervent de la musique. — 1° Sait-on ce qu'est devenu André Pernet de l'Opéra ? 2° Qui tenait le rôle de la femme de Michel Simon dans le film « Circonstances Atténuantes ? » — 1° André Pernet n'est pas à Paris. Nous croyons savoir qu'il est à Toulouse ; 2° Suzanne Dantès.

Renée D. — Est surprise de ne jamais entendre de disques d'Yvonne Printemps. — Nous sommes également surpris... car Radio-Paris en passe fréquemment, notamment à l'émission « Ce disque est pour vous ».

Petite Musicienne. — Demande l'adresse du violoncelliste Bernard Michelin. — Nous avons dit, à maintes reprises, que nous ne communiquons pas les adresses. Bernard Michelin fait partie de l'orchestre Louis Fourestier. Ecrivez-lui aux soins de Radio-Paris.

Toujours Sourire. — Est-ce que la photo de Georges Strelha a paru dans Les Ondes ? — La photo de Georges Strelha a déjà paru dans Les Ondes. Vous pouvez vous procurer cette photo chez « Harcourt ».

Don Pedro. — 1° Quels sont les projets de Maurice Chevalier ? — 2° Quels sont les morceaux joués dans « Nuit de Décembre » ? — 1° Après sa saison au Casino de Paris, où il chante ses chansons nouvelles, Maurice Chevalier tournera un film. — 2° Rêve d'amour, de Liszt, et la Polonaise, de Chopin.

C. D., auditeur du Conservatoire. — 1° Quel est le titre du deuxième morceau donné dans l'émission « Le Coffre aux souvenirs » du 16 septembre ? — Air, de Richard Hébert, disque Polydor 21.843.

Mlle Simone. — Sur quel disque est enregistré « Vivere » de Bizio ? — Sur disque Gramophone.

Solveig. — Que font Eric Roine et Raphaël Médina ? — Nous sommes sans nouvelles de ces deux artistes.

Mlle Suzanne, Saint-Mandé. — 1° Sur quel disque est enregistré le « Ballet des Heures » ? — 2° Existe-t-il un enregistrement de la « Légende du Point d'Argentan » de Fourdrain ? — 1° Sur Gramophone H. M. V. — 2° Nous n'en connaissons pas.

Emilie Griset. — Quelle est la marche qui a obtenu le premier prix aux concours de Radio-Paris. — C'est la marche n° 5 de Henri Contesse.

L. Miraut. — Entendrons-nous : « Sur un marché persan », dont j'ai oublié le nom de l'auteur ? — Nous faisons part de votre désir à Radio-Paris. L'auteur est Ketelbey.

Un jeune marin. — Où pourrais-je trouver poèmes, adaptations, chansons des émissions de Jean Susicinio et ses matelots ? — Ecrivez à Jean Susicinio aux soins de Radio-Paris, qui lui transmettra votre lettre.

Marie Berbinan, Caudéran. — Je voudrais savoir si les marches... — Ces marches sont enregistrées sur disques Columbia.

Vive le Phono.

— Quels sont les numéros des enregistrements de... et quel est le dernier disque de l'émission « Les Nouveautés » de la semaine du dimanche 14 septembre ? — 1° La Valse de l'empereur : Telefunken, R. F. 24.95. — 2° Bouquet de fleurs de Nice : Polydor 524.289. — 3° Il s'agit de Fantaisie, par Jean Lutèce, disque Polydor 54.030.

Fleur de France.

— 1° Quelle est la nationalité de Rina Kelly ? — 2° Voudrait entendre André et Line Viala ? — 3° Quelle est la chanteuse de l'orchestre de R. Legrand ? — 1° Rina Kelly est française. — 2° Ces deux artistes se font fréquemment entendre à Radio-Paris. — 3° Paulette Izoid, Colette 92, Tours. — Quelle est la charmante jeune femme qui, lors de la réception de Maurice Chevalier, donnait le bras à R. Legrand (photo dans n° 21 du journal « Les Ondes »). — C'est Irène de Trébert.

Frank-Ténot. — Désire différentes photographies de musiciens. — Adressez-vous au Studio Harcourt, 49, av. d'Iéna.

Charlette G. — Désirerait entrer en correspondance avec un jeune homme pour échanger des idées. — Nous regrettons de ne pouvoir vous donner satisfaction.

Nouvelle mais fervente lectrice. — Désire une photo de Raymond Legrand et son orchestre et celle de Roger Toussaint. — Adressez-vous au Studio Harcourt, 49, avenue d'Iéna, qui vous indiquera le prix de ces photos.

O. Bourcier, Sucy-en-Brie. — Quand aurons-nous le résultat du concours des insignes ? — Nous pensons que ce résultat paraîtra prochainement dans Les Ondes.

Pierre Merle. — 1° L'insigne de la Rose des Vents sera-t-il bientôt prêt ? 2° Je ne reçois plus Les Ondes. — 1° Oui, très prochainement. Vous serez tenu au courant par les émissions de Radio-Paris et par notre Revue ; 2° La « Rose des Vents » a fait le service des Ondes pendant un moment pour être agréable à ses auditeurs, mais ce service a été interrompu.

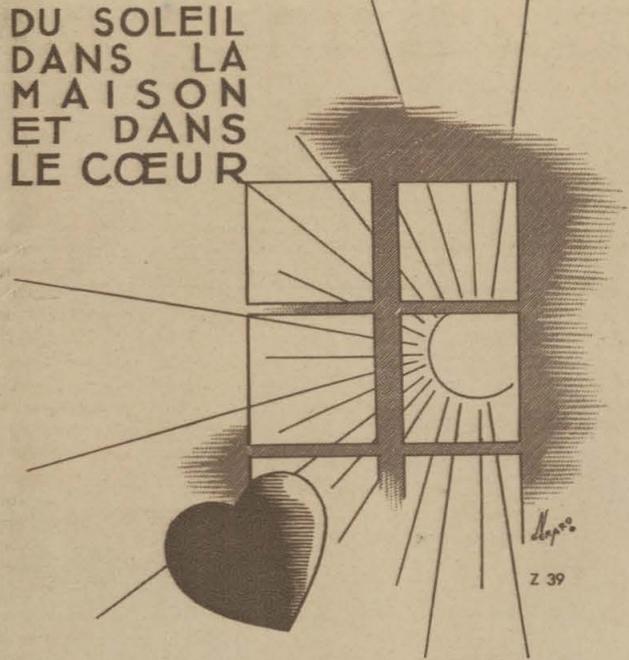
Anne Marie. — Désire avoir la photographie dédicacée de Maurice Chevalier. — Ecrivez directement à Maurice Chevalier au Casino de Paris.

Myrtô. — Quelle est l'ouverture de Tchaïkowsky jouée le mardi 23 septembre ? — Francesca di Rimini.

COURS ET LEÇONS

ALLEMAND-FRANÇAIS-ANGLAIS
Cours 30 fr. p. m., 6. r. JOUBERT, Paris. Tri. 07-99.

DU SOLEIL
DANS LA
MAISON
ET DANS
LE CŒUR



grâce à la

LOTÉRIE NATIONALE

VOTRE AVENIR



est dans L'ÉLECTRICITÉ
AYEZ CONFIANCE
EN VOUS



Devenez un de ces Techniciens spécialisés qui réclament les multiples branches de l'Électricité.
Vous le pouvez en suivant nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE.
★
Demandez notre GUIDE ILLUSTRÉ des CARRIÈRES, adressé gracieusement sur demande.

ECOLE CENTRALE DE T-S-F
17 rue de la Lune PARIS 22 Téléphone. Central 76 87

SCIENCES OCCULTES

JAMILA retour affection. T. l. j. 10, r. de la Fidélité (gare Est).

JEANINE la gitane. Voyante, tarots, lignes de la main. Bois sacré des Indes. 14 à 20 h. — 34, bd de Clichy. Mon. 26-67.

N° 29 — DIMANCHE 9 NOVEMBRE 1941

Les Ondes



3f
36 PAGES

l'hebdomadaire
de la Radio

Pierre Hages

STUDIO PIAZ